

Journal
de l'**adec**)



n° 35



Édito

Ça bouge du côté des organismes faïtiers nationaux concernant la danse. D'abord, histoire d'y voir un peu clair et dans l'objectif d'une plus grande rationalité, les deux associations historiques qu'étaient l'ASD (Association faïtière suisse des professionnels de la Danse) et la VSBT (Union des associations professionnelles suisses de la danse) ont fusionné pour ne donner lieu qu'à une seule association : Danse Suisse, respectivement Tanz Schweiz ou Danza Svizzera. Cette fusion ne s'est pas faite sans mal et aura demandé plus de deux ans de négociations.

La première manifestation publique de cette association ragillardie a eu lieu le 27 novembre dernier à Berne. Les quelque 250 participants ont pu suivre la projection d'un documentaire pour le moins didactique sur le parcours du danseur, suivie d'une présentation schématique de la situation de la formation de la danse en Suisse et, en particulier, du développement des classes art et sport. De manière beaucoup plus ludique, les résultats d'une enquête sur la pratique salariale du danseur ont été exposés. En connaissance de cause, les participants ont ensuite été invités à se prononcer sur la proposition d'un salaire minimum pour un danseur (celui-là devant bénéficier d'une formation et de trois ans de pratique) fixé à 4'000 francs bruts par mois. À la majorité absolue de l'assemblée, cette proposition a été acceptée par une Landsgemeinde.

On salue cette volonté de dénonciation des pratiques salariales. Car, comme l'a révélé l'enquête présentée, si le salaire moyen payé à un danseur le temps de son engagement (entre deux et six mois consécutifs), voisine actuellement les 3'200 francs bruts par mois, il y a encore des compagnies qui les engagent pour 1'800 francs! Dans ce contexte, il n'est pas anodin de fixer un cadre salarial minimum et de demander à une communauté son approbation.

Mais si cette décision a sa valeur, il n'a pas fallu longtemps à cette séance plénière pour se confronter à la délicate question de la responsabilité. Fixer un salaire minimum, c'est bien, mais qui peut en assurer sa mise en application? Pour certains, c'est le chorégraphe ou son administrateur. Pour d'autres, c'est le subventionneur, qui doit avoir un rôle de régulateur – au risque de s'immiscer dans la gestion des productions. Dans les faits, le subventionneur, qu'il soit public ou privé, ne soutient que partiellement une œuvre. Ce cadre salarial n'est envisageable que si tous les subventionneurs se concertent. Et s'ils se concertent, ils devraient facilement observer que les moyens disponibles aujourd'hui pour la danse ne sont pas suffisants! Relevons cependant qu'à Genève, le magistrat Patrice Mugny a annoncé une augmentation de la subvention dévolue à la danse de 200'000 francs dans le projet de budget 2006*. Il n'empêche : l'insuffisance des moyens, à un niveau national, devrait un jour être évaluée et c'est là que Danse Suisse pourrait jouer pleinement un rôle fédérateur.

Nous sommes ici dans une situation où, au-delà du consensus formidablement positif, chacun (qu'il soit artiste, subventionneur ou militant d'une association professionnelle) attend qu'un autre prenne la responsabilité des opérations. Le profil de cette situation n'est malheureusement pas très original et rappelle d'autres cas de politique culturelle, avec des dossiers qui s'enlisent et peinent à s'inscrire dans la réalité. D'où ce paradoxe : la revendication d'un salaire minimum est un vœu aussi réaliste qu'utopique.

Claude Ratzé

* Tribune de Genève du 4-5 décembre 2004

Sommaire

pp. 3-7	Dossier Artistes, avez-vous une âme politique ?
pp. 8-9	Maison de la Danse Interview de Charles Beer
p. 11	Footwa d'Immobilité et Thomas Lebrun MIMESIX
p. 12	Cisco Aznar Parce que je t'aime
p. 13	Boris Charmatz Les Disparates
p. 15	Anna Huber Unsichtbarst
p. 16-17	Anne Teresa De Keersmaeker Rain
p. 18	Jeu-concours Quel costume pour quel danseur ?
p. 19	Portrait Mario del Curto
pp. 20-21	Brèves
pp. 22-23	Livres
p. 24	Kiosque et librairie
p. 25	Cours et stages
p. 27	Passedanse
p. 28	Mémento et bus en-cas

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier
et Claude Ratzé
Rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève
tél. : +41 22 329 44 00
fax : +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication :
Claude Ratzé
Comité de rédaction :
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier,
Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction :
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Marie Bergère
Martine Jaques-Dalcroze
Anne Davier
Alexandre Demidoff
Marie-Pierre Genecand
Gérald Herrmann
Myriam Kridi
Gaëlle Lador
Daniel Muñoz
Maxime Pégatoquet
Julie Perrin
Jean-Yves Pidoux
Claude Ratzé

Graphisme : Alya Stürenburg

Remerciements :
Librairie Archigraphy, Halles de l'Île, GE

Impression : Médecine & Hygiène
Tirage : 6'000 exemplaires; décembre 2004
Prochaine parution : avril 2005

Partenaire média : **LE COURRIER**
L'ADC est subventionnée par le Département
des Affaires culturelles de la Ville de Genève
et par le Département de l'Instruction
publique du Canton de Genève.
L'ADC a reçu le soutien de la Loterie
Romande pour son installation dans la Salle
des Eaux-Vives.

Artistes, avez-vous une âme politique?

Alors que Pascal Couchepin ébranle le monde culturel avec une déclaration percutante, Genève est secoué par la coupe budgétaire du Fonds cantonal d'aide à la création indépendante. Un été politiquement remuant qui a précisément poussé le *Journal de l'adc* à questionner des personnalités de la scène chorégraphique genevoise sur leur ancrage politique.

Dossier réalisé par Anne Davier et Claude Ratzé



Rappelez-vous le Festival de Locarno en cette fin d'été: sous le ciel capricieux de la Piazza Grande, Pascal Couchepin lâche une déclaration qui ne connaît pas de précédent. Le politicien soutient en effet que « la gauche colonise la culture officielle¹ ». S'adressant en premier lieu au monde du cinéma, ces dires contaminent rapidement tous les milieux culturels. Cette affirmation du Conseiller fédéral en charge des affaires culturelles, en plus de provoquer des échos médiatiques persistants, surprend et suscite un débat au niveau national – la culture étant généralement une affaire communale et cantonale.

Les propos de Pascal Couchepin et les nombreux commentaires ensuivis tombent alors que la culture, à un niveau national, traverse des remous.

D'abord, un conflit déclaré entre la direction de l'Office Fédéral de la Culture (l'OFC) et le Département de l'Intérieur. Opposant Pascal Couchepin et David Streiff, directeur de l'OFC depuis onze ans, ce conflit porte essentiellement sur une incompréhension et un désaccord de principe sur l'art et la manière de mener les réformes. La polémique prend fin avec la démission de David Streiff², remplacé aujourd'hui par Jean-Frédéric Jauslin, ancien directeur de la Bibliothèque nationales suisse.

Autre source d'émois, la difficile gestation d'une nouvelle loi sur l'encouragement à la culture – le fameux article 69 de la Constitution³. Cette loi doit permettre d'établir les nouvelles modalités du soutien fédéral à certaines institutions et clarifier les rôles, complexes, des nombreuses instances qui fraient d'une manière ou d'une autre avec la culture.

Dans un esprit de réforme encore, signalons les très prochaines révisions des lois fédérales concernant les Hautes Écoles, ainsi que celles qui se rattachent à la Fondation Pro Helvetia. Parmi elles, la réduction du comité du Conseil de Fondation, la nouvelle définition des tâches entre Pro Helvetia et l'OFC et la redéfinition de la nature des mandats quadriennaux entre le Conseil Fédéral et la Fondation.

Sans oublier, bien sûr, la levée de boucliers générale contre la coupe punitive infligée par le Conseil des États à Pro Helvetia, en représailles à l'exposition de Thomas Hirschhorn au Centre culturel suisse, à Paris. Décision qui, heureusement, n'a pas été entérinée par le Conseil national.

Déclaration fracassante, démission, redéfinitions des tâches, alors que la culture suisse est en ébullition, Genève se brûle aussi les doigts. Dans le budget de

l'aide à la création indépendante de l'État de Genève, la blessure fait mal: une réduction de 50 % lors du vote du budget 2004 en juin dernier⁴. Après quelques semaines de léthargie, une remarquable mobilisation secoue le monde culturel genevois. Une cause commune rassemble artistes et promoteurs culturels et génère le Mouvement 804, dont la plus spectaculaire action est la réunion en quelques semaines de 21'045 signatures de soutien à la pétition « Pour le rétablissement par le Canton de Genève de l'aide ponctuelle à la création indépendante⁵ ».

Ce contexte soulève la question complexe du lien entre politique et culture. Sans prétendre définir exactement la nature de ce lien, ce dossier pose à un niveau local la question de l'appartenance et de la résonance politique du travail de l'artiste (ici, chorégraphique) et du programmateur de danse.

Nous avons donc soumis diverses personnalités de la scène chorégraphique à trois mêmes questions (pages 5 à 7) et nous les remercions d'y avoir répondu. Pour étoffer le propos, Jean-Yves Pidoux⁶ livre un commentaire titré « Art et politique, un couple passionnant plus que passionné » (page 4). Enfin, deux politiciens genevois s'expriment inégalement dans ce cadre: Patrice Mugny, Président du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, s'est prêté au jeu des trois questions. Quant à Charles Beer, Président du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève, il est l'invité de notre chronique « Maison de la Danse » (pages 8 et 9) et clôt ces pages en s'exprimant, par le biais de l'interview, sur l'aspect absolument politique de la réalisation de ce projet.

La déclaration estivale de Pascal Couchepin aura au moins eu cet effet sur le monde culturel: soulever un débat.

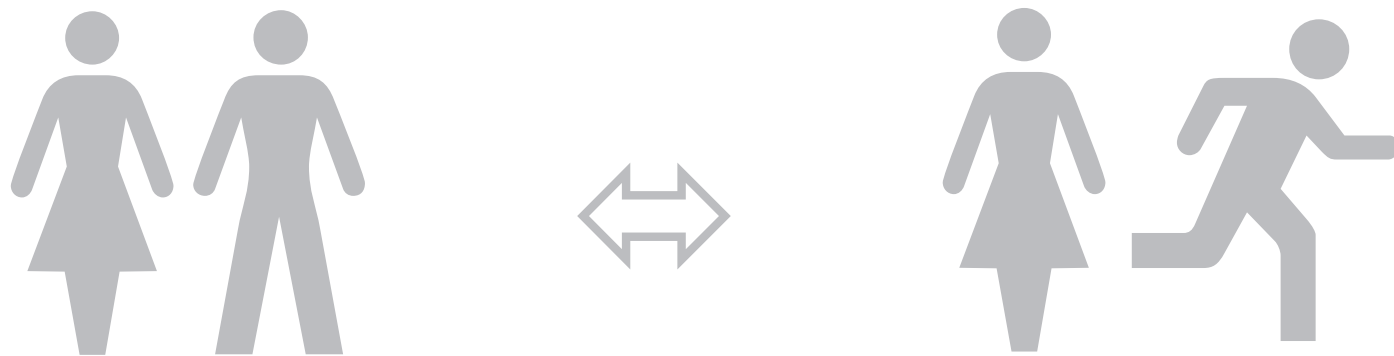
Anne Davier

Notes:

1. La déclaration de Pascal Couchepin est à la page 5 du présent dossier.
2. Le mandat de David Streiff termine au printemps 2005.
3. L'article 69 proclame: « 1° La culture est du ressort des cantons. 2° La Confédération peut promouvoir les activités culturelles présentant un intérêt national et encourager l'expression artistique et musicale, en particulier par la promotion et la formation. 3° Dans l'accomplissement de ses tâches, elle tient compte de la diversité culturelle et linguistique du pays ».
4. De 1'300'000 francs, ce budget passe à 650'000 francs.
5. Cette pétition a été déposée en fanfare au Conseil d'État le 21 octobre dernier.
6. Jean-Yves Pidoux est professeur de sociologie de la culture et du corps (Institut d'anthropologie et de sociologie, Faculté des Sciences sociales et politiques, Lausanne).

Art et politique, un couple passionnant plus que passionné

Le sociologue Jean-Yves Pidoux se prononce sur les fantasmes et la réalité du couple compliqué que forment l'art et la politique.



Lorsque, en 1948, dans *Qu'est-ce que la littérature?*, Jean-Paul Sartre disserte sur l'art engagé, il conclut que l'artiste doit s'engager « parce qu'il est homme ». Cette condition fort générale renvoie non seulement à l'époque de l'immédiat après-guerre et à la philosophie existentialiste, mais aussi à une tension entre expression artistique et discours politique. À l'époque, Sartre, compagnon de route du Parti communiste français, n'en entretenait pas moins avec lui des relations orageuses, et il ne lui serait pas venu à l'idée de produire une œuvre qui aurait imposé comme conclusion expresse qu'il fallait s'inscrire au parti, ou voter pour tel ou tel candidat.

La formule sartrienne indique ainsi que l'art militant ne saurait être instrumentalisé à des fins spécifiques. Pour prendre un exemple local et actuel, on ne voit pas comment une quelconque production artistique pourrait s'impliquer dans le débat sur la répartition des compétences entre Confédération et cantons. En revanche, on peut imaginer qu'un ensemble de danse ou de théâtre travaillant avec des personnes concernées par cet objet (en l'occurrence, ce pourraient être des personnes handicapées) aura quelque chose à dire, politiquement et scéniquement, sur le sujet, dont on pourra incidemment déduire une recommandation de vote. Mais ce sera via une réflexion définie en termes d'humanité et de justice.

Efficacité didactique proche de zéro

En tout état de cause, les temps où l'œuvre d'art pouvait, dans son contenu même, se référer directement à une cause ou à un parti sont révolus. Aujourd'hui, par exemple, les pièces didactiques de Brecht sont lues (plutôt que jouées, d'ailleurs) comme des exercices de style et non comme des mots d'ordre politiques. À supposer qu'elles intéressent encore, elles valent par leur forme et non par leur message. Il est d'ailleurs significatif que Brecht, grand poète et grand metteur en scène, avoue dans son *Journal de travail* que faire du théâtre l'intéresse plus que se prononcer sur la marche du monde ou de son pays. Et il est tout aussi significatif que l'efficacité des œuvres d'art dans la modification de la conscience, puis de l'action des citoyens, ne puisse être mesurée. Cette efficacité est certainement proche de zéro – sauf à s'adresser à des convaincus, ce qui est une autre manière d'être inefficace. Il ne faut pas oublier que la consommation de l'art, si sincère qu'elle puisse être, remplit aussi une fonction cathartique qui atténue l'urgence d'une action.

Si l'on s'en tient au propos sartrien – et beaucoup d'artistes déclinant leur citoyenneté formulent une argumentation qui y ressemble –, on en conclura que l'art est engagé et politique, certes. Mais il sera difficile de trouver quelque chose qui ne le soit pas!

Nombreux sont les appelés, peu sont les élus

Mais, du coup, qu'ont-ils à dire de plus, les artistes? Ils veulent se faire entendre non sur la politique en général, non sur la culture seulement, mais

sur la politique culturelle. Difficile position: ils sont juges et partie, intéressés au plus haut point par la manière dont le tri se fait entre ceux, nombreux, qui sont saisis par la vocation de l'art, et ceux, rares, qui sont reconnus comme dignes de soutien.

Les artistes qui se prononcent sont des « appelés déjà un peu élus ». Or cette relève faite d'artistes dont les conditions de survie artistique sont instables, sur quoi doit-elle pouvoir compter? Sur un soutien des collectivités publiques.

Seulement voilà, on a l'impression que, dans la rhétorique ministérielle, une séquence douteuse se met en place: demander un soutien public, c'est être assisté, c'est être au nombre de celles et ceux que soutient la gauche et c'est donc être de gauche. Le court-circuit est saisissant, et peu probant. S'il en fallait un autre allant dans le sens opposé, on pourrait tout aussi bien dire que puisque les artistes privilégient la singularité et la différence, ils sont de droite, étant donné que ce sont des valeurs que la gauche, plus soucieuse d'égalité, ne met pas au premier plan. On voit bien que ces deux inférences contradictoires sont simplistes et ne permettent pas une bonne description de la réalité.

Le plus appelle le plus

Dans les arts de la scène, il n'est aucun artiste en Suisse qui puisse compter sur une telle demande du public qu'il parvienne à se passer entièrement de l'aide des collectivités publiques. Mieux: en l'occurrence, l'adage selon lequel « rien ne réussit comme le succès » se vérifie entièrement. Ceux qui bénéficient des plus grosses affluences voient affluer subventions régulières et parrainages; les autres grappillent des subventions casuelles. Il n'y a pas de compensation entre les différentes formes d'aide à la création.

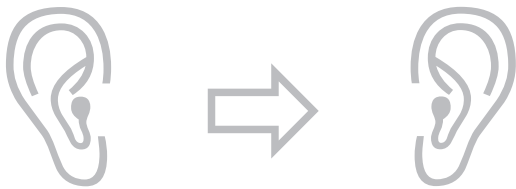
Et ce n'est pas parce qu'elle soutient des artistes plus fragiles, plus expérimentaux ou moins établis que la collectivité publique se fourvoie à gauche. Elle fait simplement son travail de rééquilibrage dans une politique de la relève à moyen et à long terme. Il est juste que les artistes concernés lui rappellent cette tâche.

Les cinéastes soutenus par la Confédération sont peut-être, de manière affichée ou discrète, de gauche. La commission désignée pour les sélectionner a peut-être fait son travail de manière politiquement biaisée. L'enquête diligente le dira. Mais si cela devait être le cas, la conclusion ne devrait en aucune manière être extrapolée aux autres artistes, ni aux autres commissions de sélection, ni surtout aux œuvres concernées. Celles-ci sont, comme le disait Walter Benjamin en une formule à la fois mystérieuse et éclairante, d'autant plus justes politiquement qu'elles le sont artistiquement. Une politique culturelle assez intelligente pour articuler l'offre et la demande d'art se doit de laisser le mot de la fin à la relation entre les œuvres d'art et les spectateurs qui en jouissent.

Déclaration de Pascal Couchepin

« La culture a un but en soi. Moins les politiciens s'identifient à la culture, mieux c'est. Actuellement, la culture souffre beaucoup de son lien sociologique avec la gauche. En raison notamment de l'augmentation des aides publiques, les milieux de gauche sont devenus les clients principaux de la culture officielle. Ils sont en train de la coloniser. C'est grave, parce que cette polarisation entraîne un appauvrissement de la création artistique. »

Pascal Couchepin, L'Hebdo, 12 août 2004.
Pascal Couchepin est le Chef du Département fédéral de l'intérieur, ministère en charge notamment de la culture.



Prisca Harsch et Pascal Gravat (chorégraphes) Compagnie Quivala

1) Effectivement, peut-être que M. Couchepin considère que les politiciens ne devraient pas se sentir concernés par l'ensemble des aspects intellectuels propres à une nation. Et que développer certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels, acquérir des connaissances qui permettent d'aiguiser le sens critique, le goût, le jugement, la connaissance, l'éducation, la formation, l'instruction, le savoir, ne devraient pas être de leur ressort... Dans ce cas, il faut à tout prix lui rappeler qu'un politicien gouvernant (quel qu'il soit) est un membre d'un gouvernement d'une société humaine et que la culture est (aussi) un ensemble de formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines !

Sa déclaration revient à dire : plus les politiciens restent dans l'ignorance et moins ils ont d'appartenance au pays qu'ils gouvernent, mieux c'est !

2) Un artiste et un programmeur doivent mener une action politique, par leurs choix, par la façon dont ils défendent ces choix, par les liens qu'ils établissent avec les spectateurs, par tous les moyens possibles ! Dernièrement, la coupe budgétaire de 50 % de l'aide à la création indépendante a eu le mérite de nous forcer à regarder un peu de l'extérieur qui nous sommes et comment on nous perçoit. Si nous ne nous définissons pas, d'autres le feront à notre place et il n'est pas certain que l'on puisse s'y reconnaître... Donc, les artistes, les programmeurs, le milieu culturel doivent impérativement se poser la question du politique, et libre à chacun d'inventer la forme la plus appropriée !

3) Notre travail n'est pas un lieu de propagande. Peut-être que les milieux de gauche sont nos clients les plus assidus (rien de moins certain pour ce qui nous concerne...) ? Mais, nous doutons que ces politiciens (quels qu'ils soient) ne recueillent la moindre adhésion à la sortie de nos spectacles et des spectacles romands en général !

Que les artistes médiatisés se sentent le devoir de se positionner publiquement, en leur propre nom, en faveur d'un parti ou d'un autre est, pour nous, une réflexion quotidienne face au politique. D'abord en tant que citoyen et particulièrement en tant qu'artiste vivant aujourd'hui en Occident, en Suisse, à Genève et finalement dans un quartier, dans une rue, etc. Donc, forcément, nos options (questions, le plus souvent) se retrouvent dans le travail de création.

Nos spectacles ne révèlent cependant pas nos bulletins de vote...



Trois questions

- 1) Quel est votre point de vue sur la déclaration de Pascal Couchepin ?
- 2) Un artiste ou un programmeur mène-t-il une action avec une portée politique ? Si oui, comment, et si non, pourquoi ?
- 3) Comment sa propre option politique influence-t-elle son travail ?



Fabienne Abramovich (chorégraphe) Métal Compagnie – Fabienne Abramovich

1) Si la politique ne devait pas avoir affaire avec l'art, en quoi la droite pourrait-elle répondre à cette question qui est : y a-t-il un appauvrissement de la création artistique parce qu'elle est de gauche ? Le serpent se mord la queue.

Cette polémique a surtout servi à faire démissionner un homme. Cela signe quelque chose d'assez inquiétant. La réponse à cette question sera collective ou ne sera pas.

Un homme cultivé est avant tout un citoyen qui pense, qui réfléchit sur le monde qui l'entoure.

Un artiste qui témoigne de ce qu'il voit et sent est un artiste qui parle aux autres hommes.

Ce qui entraîne un appauvrissement de la création artistique, c'est le manque de vision quant à ce que représentent la culture, l'art. Nous avons besoin d'hommes et de femmes vivants qui témoignent, qui racontent, qui perçoivent, et qui nous rappellent que nous sommes des Hommes. Nous avons besoin d'argent pour la culture avec une vraie politique culturelle. Nous n'avons pas besoin de savoir si la culture est de gauche ou de droite. La culture, c'est nous.

Si les artistes sont dans la rue, ce n'est pas de la faute de la gauche. C'est parce que les artistes sont là, ils existent tout simplement. Les éliminer ne servirait à rien. S'y prendre de cette façon pour trouver une solution est pour le moins l'expression d'une grande impuissance.

2) Avoir un point de vue esthétique est une façon de se situer dans le monde. De là à dire qu'il y a toujours une portée politique, c'est un peu péremptoire. Cependant, une forme esthétique même très abstraite peut dénoncer un système de valeurs, de pensée. L'artiste n'est pas là pour se conformer à une volonté politique. Le programmeur est un médiateur, c'est un liant, il absorbe. Il n'est pas « l'art » mais il y contribue activement. Il est un partenaire. Son rôle est complexe. Tout comme les artistes, il a des contraintes qui sont liées à la politique culturelle du moment. Il n'a pas tous les pouvoirs non plus.

3) C'est l'inverse chez moi, c'est ma vie, ce que je vois, ce que je fais comme artiste qui me donne une opinion du monde et de la politique. Je travaille avec ce qui m'anime profondément. C'est alors que cela prend telle ou telle couleur.



Philippe Cohen (directeur artistique) Ballet du Grand Théâtre de Genève

1) Ce débat encore présent, bien que dépassé à mes yeux, qui oppose une culture de gauche censée faire réfléchir, et une culture de droite supposée plus accessible au grand public, empoisonne les relations entre artistes et politiques. Il me semble que cet état d'esprit est véhiculé par les politiques eux-mêmes qui, à droite, ont un certain complexe vis-à-vis de la culture et, à gauche, une assurance formelle de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas. De là à dire que cette « polarisation appauvrit la création artistique », c'est dommageable pour l'estime qu'on peut avoir pour les créateurs et leur engagement artistique.

2) Si au terme « politique » on ajoute « culturelle », alors oui, on peut dire qu'une programmation est porteuse d'un message qui peut amener le public à réfléchir sur tel ou tel propos esthétique. Un regard affûté est un regard qui réfléchit et porte un jugement sur le monde extérieur. Le spectacle vivant a souvent été un vecteur de circulation d'idées. Que cela continue !

3) Mes choix politiques n'ont jamais influencé mon travail. Seule l'envie de faire ce qui me semble le plus juste a guidé mes choix, avec mes certitudes et mes doutes fortement assumés.



Gilles Jobin (chorégraphe) Parano Fondation

1) J'ai préféré celle où il disait qu'il fallait travailler sur la demande culturelle et non sur l'offre, créer quelque chose comme « Culture et Sport »... J'imagine déjà des workshops de danse contemporaine dans des dortoirs de l'armée à la Lenk... Je crois que les politiciens savent très bien agiter l'alibi culturel quand il s'agit de faire passer des idées populistes. Une petite déclaration, beaucoup de bruit, effet garanti ! Mais ce genre de « remise au pas » de la culture, ce fantasme d'une élite culturelle décadente est bien dans l'air de notre temps. La droite et la gauche se profilent populistes et la droite s'essaye à une politique de gauche alors que la gauche s'essaye à une politique de droite, le tout étant franchement réactionnaire. J'ai vécu presque dix ans hors de Suisse et je suis surpris, par exemple, par le ton moraliste, parfois raciste de la presse romande. D'autre part, je crois que M. Couchepin se trompe. C'est la bourgeoisie qui souffre d'un lien sociologique avec la culture et la culture de liens sociologiques avec la bourgeoisie. D'ailleurs, beaucoup d'artistes sont issus des milieux bourgeois ou artistiques... Mais, en vérité, le problème de la culture suisse, comme de la politique suisse d'ailleurs, c'est surtout son amateurisme, pas son gauchisme.

2) J'assiste surtout à beaucoup de pseudo-politique dans les spectacles. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'engagement artistique plus que la politique. Du côté des programmeurs, ils semblent parfois croire que faire de la politique culturelle, c'est faire de la politique, alors que c'est avant tout du lobbying culturel. Mais on peut voir parfois des gens qui s'engagent pour des idées fortes, qui cherchent à provoquer de vrais débats. Le théâtre est plus engagé que la danse, du reste. La danse est quand même très apolitique, un apolitisme qui peut devenir coupable comme le démontre le livre *La Danse sous le III^e Reich*.

3) En fait, j'ai toujours été un néo-gauchiste, un néo-alternatif, un néo-éco-

Nathalie Tacchella (chorégraphe) Compagnie de l'Estuaire et membre du Théâtre du Galpon

1) Bon. Pascal Couchepin s'énerve et vocifère et je n'y comprends rien, ne connaissant pas vraiment le contexte de cette déclaration. Le but de la culture, c'est quoi, pour lui ? Un but qui n'a rien à voir avec le peuple, apparemment, puisqu'il soutient que les représentants du peuple, les politiciens, ne devraient pas s'y identifier... Quel lien entre « l'augmentation des aides publiques » et l'appartenance politique des « clients » ? Les clients, ce sont les créateurs, ou c'est le public ?

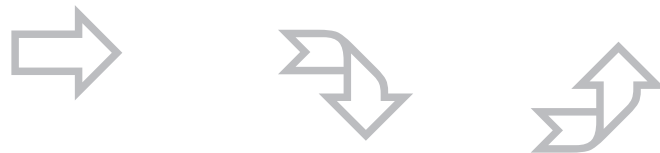
Il se préoccupe de politique de partis plutôt que de politique culturelle !

2) Cette politique de partis qui semble passionner M. Couchepin ne m'intéresse pas et je ne veux pas laisser les slogans (qu'ils soient politiques ou publicitaires) s'insinuer dans mon travail. Mais si, par politique, on entend le regard que je porte sur le monde et la relation que j'entretiens avec lui, alors oui, mon travail a une teneur politique. De là à dire une portée...

On pourrait dire que la création artistique est un acte politique; les artistes sont des travailleurs qui pratiquent, développent et revendiquent des professions et des savoir-faire. Alors qu'aujourd'hui, on parle d'emplois, nous faisons encore des métiers.

Dans la création chorégraphique, notre travail est à la fois d'aiguiser les sens et d'élargir les champs de perception; les nôtres et ceux du public. Notre action traite quotidiennement de l'individu et de la collectivité; alors oui, la droite valorise l'individu et surtout la réussite individuelle, la gauche valorise la solidarité et surtout la pérennité des secteurs publics. Mais là où la politique cherche des solutions, nous posons des questions.

3) Notre sensibilité politique est présente dans notre travail, forcément. C'est le soin que l'on apporte ou pas au traitement des thématiques qui nous importent, le choix des sources de financement, l'égalité ou non des conditions salariales des différents métiers liés à un projet, l'opportunisme ou non dans l'élaboration de nos créations. Mais aussi, je crois que ce sont les questions que nous sommes amenés à traiter dans notre travail qui influencent et affinent notre vision du monde et donc nos options politiques.



Florence Chappuis (permanente en charge de la programmation danse et théâtre) Théâtre de l'Usine

1) Je me réjouis que nous n'ayons pas encore de ministre de la culture, car si Pascal Couchepin devait détenir ce titre, cela serait désolant. Dans le sens où un tel ministre ne devrait pas stigmatiser un débat gauche-droite, mais bien se poser la question de comment donner à la culture une place prépondérante (au même titre que l'éducation par exemple). Cela dit, si la culture est « colonisée » par la gauche, la droite devrait peut-être se poser de vraies questions. Par exemple, que rendement et culture ne sont pas forcément compatibles !

2) Bien sûr, il faut l'espérer et le croire, même si cela n'est pas toujours le cas. L'artiste (et le programmeur qui l'accueille) dénonce, critique le système en place, grâce notamment aux outils de distanciation : humour, comparaison, parodie, etc. (que l'on pense à Marthaler). La portée politique se manifeste dans la mesure où la culture permet aux spectateurs de se confronter (ou non) au système remis en question.

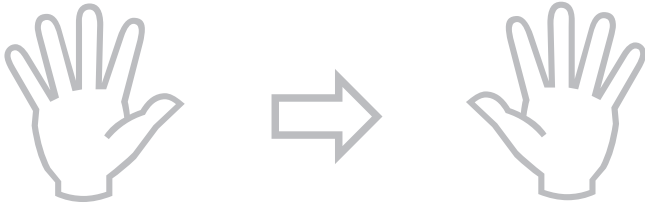
3) Au niveau de la gestion, au Théâtre de l'Usine, nous essayons de fonctionner selon un schéma horizontal : décisions prises en collectif, salaires identiques. De même, pour les compagnies, nous apprécions les collectifs. En ce qui concerne les choix artistiques, nous sommes sensibles aux sujets défendus usuellement par la gauche (place et rôle des femmes, critique de la société de consommation ou du néo-libéralisme, par exemple). Bien entendu, ces critères ne sont pas les seuls à déterminer nos choix.

Claude Ratzé (directeur artistique) Association pour la Danse Contemporaine

1) Le seul avantage de cette déclaration et du battage qu'elle n'a pas manqué de susciter est d'avoir provoqué une discussion sur la question culturelle au niveau fédéral. Car la culture souffre non pas de « son lien sociologique avec la gauche », mais bien plus gravement du silence politique qui est généralement de mise au plus haut niveau de l'exercice du pouvoir.

2) Comme bon nombre d'acteurs culturels, je dépends des subventionneurs, donc du monde politique. En tant que programmateur de danse, une certaine forme de militantisme auprès des personnalités politiques accompagne tous les projets que je mène. Mais ma relation avec le politique ne se définit pas en terme d'appartenance à un parti déterminé, mais plutôt par la pratique d'une forme de laïcité politique qui garantit la pérennité d'une action ou d'un projet indépendamment de tout lien partisan.

3) Mon opinion politique n'a aucune influence sur mon travail. Faire des choix artistiques n'a pas grand-chose à voir avec des questions d'idéologies politiques. Certes, j'ai choisi de travailler dans un contexte qui défend le développement chorégraphique, mais si l'envie me prenait de programmer une grande star de la danse, je pourrais sans scrupules négocier avec les promoteurs du show business les plus néo-libéraux qui soient.



Évelyne Castellino (chorégraphe) Compagnie 100 % Acrylique

1) Retenons une chose : la vie culturelle d'une cité est l'une de ses principales sources de richesse. M. Couchepin entend-il par « appauvrissement de la création artistique » que les artistes se soumettent aux politiques qui les soutiennent et que, ceux-ci étant issus des milieux de gauche, cette soumission appauvrit le geste artistique ? Si les milieux de droite devenaient les principaux « clients » de la culture officielle, verrait-on celle-ci s'enrichir comme par miracle ? Reste à définir le terme « enrichir » !

Si on avait dû faire un jeu, les deux premières questions auraient été :

a) Qui a utilisé ces mots dans une déclaration récente : clients, coloniser et appauvrissement ?

b) Dans quel contexte : économie, sport, sexe ou culture ?

Le jeu aurait été très long avec plein de petits carrés à cocher. Puis il aurait fallu faire des calculs compliqués pour savoir si l'on est de droite ou de gauche.

Mais c'est sûr, cela aurait dépassé les 1'500 signes autorisés dans la réponse.

2) Tout acte artistique, quel qu'il soit, a une portée politique. Créer une œuvre ou la programmer dévoile plus ou moins ouvertement une pensée profonde. Cette pensée influe sur sa façon de se comporter avec l'autre (l'interprète, le créateur, les techniciens, le public, etc.). Cette façon de se comporter est le reflet de sa pensée politique.

3) Quelques règles ou quelques verbes président à mon travail :

Se sentir responsable. Ne jamais se dire : cela ne me regarde pas. Prendre le temps de réfléchir avec les autres artistes. Œuvrer pour la formation, avec comme mission d'aider les jeunes à développer une éthique de vie ouverte sur autrui, leur offrir des racines sans oublier de développer leurs ailes. Offrir des conditions de travail où les artistes peuvent se réaliser. Découvrir de nouveaux talents, ici, dans notre cité, et leur permettre de s'essayer dans une compagnie. Donner du travail aux artistes. Rechercher en groupe. Mais aussi, développer le dialogue avec les autorités qui nous font confiance. Et surtout, sentir les soubresauts du monde et continuer à les traduire ou à les conjurer sur une scène. Ces quelques règles sont mes verbes « politiques », mes actes, mon travail.

Dominique Rémy (assistante de direction et programmatrice danse) Forum Meyrin

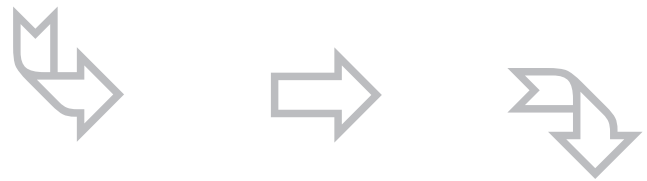
1) On ne peut pas espérer qu'une vraie politique culturelle s'élabore au niveau fédéral sous le règne de M. Couchepin. Après que le peuple a par deux fois refusé d'attribuer 1 % du budget fédéral à la culture, l'article 69 – qui reste très vague – pourrait, selon son interprétation et les lois qui seront élaborées, constituer les prémices d'une politique culturelle digne de ce nom.

Je suis persuadée que des hommes ou des femmes, de droite ou de gauche, se sentent concernés par les questions culturelles, parce que tout individu baigne dans un bain culturel, qu'il le veuille ou non ; il est cependant évident que la gauche défend généralement mieux les intérêts culturels. Mais il ne s'agit pas de « colonisation ». Si elle ne s'y intéressait pas, qui donc défendrait les budgets culturels ?

2) Oui, parce qu'à peu près tout ce que nous faisons a une portée politique (aussi minime soit-elle). Bien que n'étant pas coupée de l'économie, la culture a quand même des lois qui ne sont pas les mêmes que celles de l'économie marchande. Et toutes les actions qui sont menées pour permettre l'accès à la culture d'un plus grand nombre de personnes ont évidemment une portée politique.

L'artiste, le créateur, le directeur de compagnie, par les questions qu'ils posent (pas toujours), se positionnent et nous demandent (à nous spectateurs) de prendre parti.

3) L'opinion politique d'un artiste ou d'un directeur de compagnie a une influence dans son travail créatif ou de défense d'un projet culturel précis. Lorsque l'on est gestionnaire d'une structure, l'engagement est moins sensible, mais il peut se concrétiser en soutenant le travail d'artistes engagés ou en pesant de son poids d'institution quand une mobilisation est nécessaire, comme dans le cas de la coupe de l'aide à la création contemporaine.



Patrice Mugny Conseiller administratif de la Ville de Genève, chargé des Affaires culturelles

1) Un Conseiller fédéral qui s'exprime sans langue de bois, c'est bien. Ses propos gagnent en clarté et expriment la position du politicien engagé qu'il est.

Mais quelle est cette culture « officielle » qu'il évoque ? Ne se focalise-t-il pas sur les seules contributions de la Confédération, minoritaires par rapport aux appuis des cantons et des communes, sans parler des privés ? Où va vraiment l'argent de la culture ? À gauche ou à droite ?

Pascal Couchepin voit-il que les principales maisons d'édition françaises passent sous le contrôle de fabricants d'armes ? Que le modèle hollywoodien du cinéma s'est développé, et imposé, au service d'une politique bien précise ? La culture, c'est cela aussi.

Si la gauche soutient la culture et sa liberté, même quand elle lui déplaît, et si elle la combat franchement lorsque certains propos mettent en péril les principes démocratiques, ce n'est pas sans raisons. La gauche sait qu'une vie culturelle diversifiée, contrastée, est une condition nécessaire au débat d'idées. Que diraient les pères de la démocratie de sa mise à mort ?

Le Conseiller fédéral a peut-être un problème. Tentons de le formuler en inversant ses propres mots : « Plus les acteurs culturels s'identifient à la politique, mieux c'est. Actuellement, la droite souffre beaucoup de son absence de lien social avec la vie culturelle... » Ce n'est qu'un jeu, bien entendu. Mais qu'en pense M. Couchepin ?

2) Toujours. « Se moquer de la philosophie, c'est faire de la philosophie », dit-on. Ignorer ou écarter la politique, c'est aussi un geste politique.

3) Jamais, sauf : je ne peux accepter de soutenir ce qui est illégal et je refuse tout appui à ce qui incite à la haine et à la destruction d'autrui.

Charles Beer ne défend pas la culture en solitaire

Maison de la Danse, Fonds d'aide à la création indépendante, Charles Beer, chef du Département de l'Instruction publique, réaffirme la nécessité des alliances pour maintenir la culture vivante.

Journal de l'adc: Le projet de la Maison de la Danse (MdID) est aujourd'hui inscrit dans un temps politique particulier où la Commune de Lancy attend le meilleur moment pour le remettre sur la place publique. Comment l'État perçoit-il ce projet, comment peut-il le valoriser et le soutenir?

Charles Beer: Aujourd'hui, nous fonctionnons sur le principe des compétences cantonales et des compétences communales. Les communes développent des initiatives, le canton agit subsidiairement, c'est-à-dire qu'il intervient dans un second temps. Il n'est en principe pas moteur de projet, mais cherche à soutenir l'effort et porte une vision générale sur l'ensemble du canton. La conférence culturelle, initiée à l'époque par Martine Brunschwig-Graf et Alain Vaissade, vise quant à elle une concertation entre le rôle des communes et le rôle du canton.

Ce qui avait prévalu lors du projet d'élaboration de la conférence culturelle, et vous me pardonnerez le terme « barbare », c'est l'effet de débordement. En gros, la commune accueille un projet qui déborde du cadre communal. Ce qui est le cas de la MdID puisqu'il est porté par une commune, Lancy, tout en débordant, puisqu'il ne se limite pas au public lancéen. La tâche aujourd'hui, qui est d'ailleurs exigée par vous, les porteurs du projet, est d'entamer une discussion entre la commune et le canton.

Mais, pour des raisons de coordination, il est difficile de mettre simultanément en place la conférence culturelle et la MdID. Par son profil supracommunal, elle en est pourtant un des projets privilégiés.

La Commune de Lancy est certes intéressée par le projet de la MdID, mais avant de le sortir du bureau du conseil administratif, elle a besoin de recevoir des signes et des garanties de sa faisabilité. La conférence culturelle peut-elle fournir ces signes?

C. B.: Pour être plus concret, la conférence culturelle n'est encore pas formellement mise en place. La MdID est un objet qui permet d'annoncer la conférence culturelle et permet d'en assurer la lisibilité. Mais il n'est pas exclu que la réalisation du projet de la MdID intervienne avant celle de la conférence culturelle.

Vous, en tant que président du DIP, avez-vous les moyens de soutenir le projet de la MdID?

C. B.: Financièrement, on est aujourd'hui dans une situation difficile où l'on essaie plutôt de maintenir les budgets culturels en tentant de les adapter. Cela dit, c'est par la conférence culturelle, par la discussion, par le rôle qu'on peut jouer en tant que garant d'un certain équilibre qu'on peut intervenir.

Nous sommes aujourd'hui dans un contexte économique pour le moins tendu. Où en est-on avec cette question de coupe du Fonds de la création indépendante?

C. B.: Le budget de la culture 2005, tel qu'inscrit par le Conseil d'État, représente une somme légèrement supérieure au budget 2003. Le Conseil d'État, par le biais d'un amendement, rétablit le Fonds d'aide à la création indépendante à 1'300'000. Donc, en principe, un retour au montant de 2003 contre les 650'000 francs alloués en 2004. Mais cela reste à confirmer par le vote du budget par le Grand Conseil. Si le budget n'était pas voté, ce serait dramatique, car on en reviendrait aux douzièmes « provisoires » avec une somme qui se calquerait sur celle de l'année précédente, à savoir 650'000 francs, soit environ 50'000 francs disponibles par mois pour la création indépendante (danse, théâtre et arts visuels).

Ce scénario catastrophe est-il envisageable?

C. B.: Oui, le budget peut ne pas être voté. Mais je suis plutôt optimiste. Du point de vue de la présentation que j'ai pu faire à la commission des finances et des retours que j'ai pu avoir des différents groupes, si nous avons aujourd'hui des tensions sur le fonds culturel, elles ne visent pas au premier chef le Fonds d'aide à la création indépendante. Tout dépend donc, en principe, du vote global du budget.

Comment en est-on arrivé à ce que la seule coupe culturelle touche ce Fonds d'aide à la création indépendante?

C. B.: C'est dû à un effet d'emballement qui a poussé le Grand Conseil à prendre des mesures budgétaires supplémentaires au projet de budget 2004 proposé par le Conseil d'État. Le DIP n'a pas été appelé à se prononcer sur le pourquoi et le comment de cette coupe ni sur ses conséquences. Ce n'est que deux semaines avant le vote du 26 juin que j'ai découvert la position de la commission des finances et ce, à travers les rapports qu'elle a rendus. Jusqu'au vote, le Conseil d'État a essayé de discuter et d'entrer en matière en expliquant qu'on ne pouvait pas faire ça de cette manière. Devant le Grand Conseil, le Conseil d'État a déposé à nouveau des amendements, mais c'était bien entendu impossible et on a été battu parce que le vote a été automatique. La traduction politique immédiate consistait à dire: « C'est du fonds ponctuel, il n'y a pas une institution derrière, donc c'est indolore ». Ce qui est faux, bien entendu.

Il n'y a finalement pas eu d'anticipation de la part du politique et des acteurs culturels sur cette coupe qui est arrivée comme un pavé dans la mare...

C. B.: Quand le but n'est plus que la somme à laquelle on doit arriver, toutes les lignes sont explorées... Les milieux artistiques et politiques se sont endormis, en considérant que leur budget était acquis. Le réveil a été plus rapide au niveau du politique qu'au niveau des milieux artistiques, qui ont mis du temps pour réagir. Par ce temps de latence entre l'action et la réaction du milieu, on a réalisé la fragilité du terreau, d'un monde peu organisé qui n'a pas pu réagir spontanément à l'annonce de cette coupe. Je me souviens que, le 26 juin, quand j'ai défendu ce budget devant le Grand Conseil, la tribune était déserte! J'avais l'impression à ce moment-là de tenir un discours absurde en prédisant des dégâts terribles devant des députés déterminés en face de moi à couper le budget de moitié. Alors que les infirmières et les squatters, par exemple, distribuent souvent des tracts, le monde artistique n'était pas là. Il ne s'agit pas d'en faire le reproche, mais le relais a été tardif. La constitution du Mouvement 804 a été salutaire en ce sens: une centaine d'artistes réunis, 22'000 signatures obtenues pour une pétition, on a maintenant un interlocuteur qui faisait défaut auparavant.

Il est vrai que la réaction a été tardive, mais le Mouvement 804 a démontré une capacité de mobilisation spectaculaire. Comment l'expliqueriez-vous?

C. B.: Les artistes ont un rapport au politique très fort. Ils ont une conscience du monde, et de ses enjeux, mais l'isolement et le manque de structure sont aussi forts. Alors, effectivement, il a fallu un électrochoc pour qu'en quelques semaines, le Mouvement 804 devienne une déferlante soutenue par les institutions et les acteurs culturels. Pratiquement aucun milieu professionnel n'est capable de réagir aussi fortement à une situation de

EST-CE LA MAISON DE LA DANSE QUI FERA LA CONFÉRENCE CULTURELLE OU LA CONFÉRENCE CULTURELLE QUI FERA LA MAISON DE LA DANSE ?



crise et c'est là une particularité du milieu artistique: la capacité de création, donc d'initiatives. En ce sens, le Mouvement 804, qui est parti de rien, est unique et exemplaire.

Le projet de la MdID est aussi né d'une capacité de mobilisation des artistes et des acteurs culturels. Pensez-vous que ce projet, qui a beaucoup de relais, manque toutefois de détermination politique pour arriver dans une phase de réalisation ?

C. B.: Il y a eu de la part de la création indépendante, via le Mouvement 804, un vent de révolte, une urgence à faire bouger les choses. La MdID est de l'ordre d'un projet comparable à un projet de développement, comme pourrait l'être par exemple la construction d'un puits au Burkina Faso. C'est un projet de recherche, pour lequel on met en place un certain nombre de bases. C'est à vous de trouver le moment et les circonstances qui vous permettent de jouer avec ce qu'on appelle l'effet de levier. C'est votre responsabilité. Les pouvoirs publics ont la responsabilité de faire en sorte que les projets puissent aboutir, par la mise sur pied de critères. Ils permettent à l'offre culturelle de ne pas être figée. En ce sens, le projet de MdID est soutenu par l'ensemble des pouvoirs publics.

Est-ce que vous conseillez un vent de révolte pour que la MdID se concrétise rapidement ?

C. B.: Je suis un magistrat et ne peux conseiller à personne la révolte... Au contraire, je prêche en principe patience et sagesse. À vous de savoir à quel moment votre projet doit être accompagné d'un élan de vie... S'il doit y avoir un souffle, il doit être volontaire et embarquer son monde avec.

Aujourd'hui, la MdID observe des signaux positifs; vous-même, vous vous dites optimiste, mais nous sommes toutefois dans un climat d'austérité économique qui nous pousse difficilement à prendre le large.

C. B.: En politique, quand il y a un engagement dans le présent et qu'on travaille dans le court terme et dans l'immédiateté d'une réalisation, on ne peut qu'être découragé. Le présent est certes difficile, mais pour moi il n'y a pas de raison de se décourager. J'ai des tâches, et l'une d'elles consiste à développer le principe que l'équilibre financier n'est pas une fin en soi et n'est pas un projet politique. S'il y a un projet politique pour Genève, pour dire court, il sera éducatif et culturel ou il ne sera pas. Si on renonce à ces projets-là, Genève devient « mortifère ». Notre seule préoccupation serait de faire venir des multinationales?... Notre but n'est

pas d'être une capitale de succursales, nous avons quand même d'autres ambitions. Ce qu'on est capable de produire, aujourd'hui, c'est du savoir et de la culture. Une partie de ce à quoi je m'emploie est de montrer comment il y a eu un désinvestissement dans les parts budgétaires, ces dernières années, au niveau éducatif et culturel.

Aujourd'hui, on n'a plus d'ambition si ce n'est par les structures. Par exemple, la conférence culturelle est une merveilleuse structure qui n'a pas de sens s'il n'y a pas de projets. Cela veut dire que cela aura du sens à partir du moment où les politiques, dont je fais partie, vont être capables d'utiliser ces structures, travailler dans un cadre budgétaire pour permettre à ces projets d'émerger et donner sa visibilité à un pôle artistique.

Comment réagissez-vous à la déclaration de Pascal Couchepin¹ ?

C. B.: Peut-on penser à partir d'une phrase non pensée ? C'est une phrase très réactive, polémique, politicienne. Prenons du champ par rapport à cette phrase. Pour moi, la logique est la suivante: on doit admettre le principe de la liberté de création. L'artiste n'est pas là pour servir la soupe au politique. Il est toutefois dangereux de développer, même à gauche, une vision de l'art officielle, et de cela je me méfie comme de la peste. La meilleure protection du statut des artistes et de leur rôle, ce sont les structures complémentaires de subventionnement. Je suis totalement contre le guichet unique, contre le désenchevêtrement, parce que, quand la femme ou l'homme politique passe, la liberté artistique doit demeurer. Et le fait d'être exposé à un seul prince me semble être le pire des dangers.

Un artiste ou programmeur mène-t-il selon vous une action politique² ?

C. B.: J'ai déjà partiellement répondu à cette question et j'ajouterais qu'il faut également avoir une vision où la politique est aussi la vie, heureusement, et pas uniquement la gestion du pouvoir dans le sens le plus étriqué et violent du terme.

Propos recueillis par
Anne Davier et Claude Ratzé
le 25 novembre 2004

Notes:

1. Se reporter au dossier du présent *Journal* (p. 3 à 7) et notamment aux trois questions posées à une dizaine de personnalités rattachées au monde culturel chorégraphique - la première question se rattachant précisément à la déclaration de Pascal Couchepin, formulée dans son intégralité à la page 5.

2. Il s'agit de la deuxième question de ce même dossier.

grand théâtre de genève 04 05

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
billetterie, 11 bd du théâtre, ch 1211 genève 11
t 022 418 31 30 www.geneveopera.ch

ballet du grand théâtre de genève

cherkaoui / lopez ochoa
du 14 au 24 avril 2005

danse parade
du 17 au 22 mai 2005

compagnie invitée

dv8 physical theatre
les 20 et 21 mai 2005

**place dès chf 16.-
pour les moins de 26 ans dès chf 11.-**

**022 418 31 30
www.geneveopera.ch**



Théâtre Forum Meyrin 04-05

Alias Compagnie, *Vaguement derrière*
Chorégraphie : Guilherme Botelho
du 25 au 28 janvier 2005 à 20h30

Compagnie Rosas, *Rain*
Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
du 8 au 10 mars 2005 à 20h30
Exceptionnellement : au bâtiment des Forces Motrices (BFM)

Gilles Jobin, *Création 2005*
22, 23 mars 2005 à 20h30

Théâtre ForuMeyrin : 1, place des Cinq-Continents - 1217 Meyrin
Tél. 022 989 34 34 - www.forumeyrin.ch
Service culturel Migros Tél 022 319 61 11
Stand Info Balaxert

022 989 34 34

ARSENIC Centre d'art scénique contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch

À L'ARSENIC !
DANSE ET PERFORMANCE

14 et 15 janvier NEW MOVEMENTS FOR OLD BODIES *MELK PROD. / Marco Berrettini	du 3 au 13 mars CRÉATION 2005 (titre en cours) Gilles Jobin
25 et 26 février PERFORMANCES EN TOUT GENRE Victorine Müller, Lisa Wesley, Gaspard Buma, Judith Wälti, San Keller, Lee On, Andrea Saemann, Barbara Nägelin. (co-programmation Yan Duyvendak)	11 et 12 mars FRACTIE (cinq études) Cindy Van Acker

Nouveau et intéressant: Tarif unique à Fr 13.-

MIMESIX : retour vers le futur

Rencontre avec Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun sur le chantier de *MIMESIX*, leur dernier sextet. Mimétisme et imitation, mais aussi filiation, caricature et citation sont les mots-clefs de cette création. Un retour dans le passé pour mieux appréhender le futur ?

Loïe Fuller, Merce Cunningham, Pina Bausch, Maurice Béjart, Dominique Bagouet... Autant de noms, de figures qui ont généré la danse contemporaine actuelle. « Notre ADN de danseur », soulignent Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun, co-auteurs de *MIMESIX*. Après *Le Show* où ils questionnaient le corps dansant en spectacle et *Un-Twomen-Show*, duo sur le thème du tango où ils ont instauré l'idée de conferdanse, nous les retrouvons entourés de quatre artistes (Tamara Bacci, Sylvie Giron, Stéphane Imbert et Anja Schmidt) dans une pièce qui s'interroge sur les influences artistiques conscientes et inconscientes des chorégraphes et interprètes d'aujourd'hui.

Comment un danseur se transforme en l'interprète de tel ou tel chorégraphe ? Ann Halprin¹ remarquait qu'« avec les techniques de Martha Graham et Doris Humphrey, lorsque vous regardiez un danseur, vous saviez immédiatement quelle technique il avait étudiée ». À chaque fois et à des degrés différents, il y a un travail de mimétisme entre un chorégraphe et son interprète, mais aussi entre chorégraphes. Partant de ce constat, les deux auteurs de *MIMESIX* ont choisi des interprètes expérimentés – leur moyenne d'âge frôle les 37 ans – dont la personnalité et les parcours sont très différents. Participant activement au processus de création, ils revisitent ensemble l'univers chorégraphique de chacun et partagent leurs expériences avant que Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun composent ce spectacle qui s'annonce riche en mouvements dansés.

Si le thème de cette pièce sur la filiation présage une création plus conformiste que les deux dernières, ce n'est qu'un pressentiment... Le dénominateur commun de ces deux enfants terribles reste la dérision et la caricature. Sous l'influence des notions de « théorire » et de « théâtrop » qu'ils ont développées dans *Le Show*, on peut s'attendre à un beau moment de danse dans une ambiance joyeuse et extravagante. Rencontre.



Journal de l'adc : Comment ce projet est-il né ?

Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun : Nous nous sommes demandé comment un chorégraphe s'approprie l'héritage d'un autre chorégraphe. Tout est parti de Thomas et de sa faculté d'imiter différents styles chorégraphiques. Cet aspect d'imitation nous a semblé intéressant. C'est aussi un besoin de voir où nous en sommes, de profiler notre génération et d'interroger nos influences.

Quelle collaboration souhaitez-vous entretenir avec les quatre autres interprètes ?

F. I., T. L. : L'idée, c'est que chaque interprète traverse un peu tous les genres que l'on va retrouver dans la pièce. Nous cherchons à voir comment le style d'un chorégraphe peut transparaître chez nous, dans notre danse, après qu'un interprète nous a transmis quelques extraits de ses pièces.

Qu'entendez-vous par votre sous-titre, *Conferdansa 2005 sur l'appropriation chorégraphique* ?

F. I., T. L. : Nous allons traverser « une certaine histoire de la danse » en visitant les « planètes » : Duncan, Humphrey... Bref, toutes celles des chorégraphes américains et européens mais sans que l'ensemble de cette matière ne soit traité de façon exhaustive. Nous partageons ce même goût pour la dérision. « Théorire » signifie analyser avec dérision et « théâtrop » signifie aller dans l'excès. Dans cette pièce, nous irons jusqu'à la caricature de cer-

tains genres puisque la caricature fait partie du mimétisme et de l'imitation. Mais ça ne sera pas une imitation superficielle. Le terme d'« appropriation » implique une démarche kinesthésique. Nous trouvons intéressant d'analyser ou de réaliser des productions de danse où la danse parle d'elle-même par le corps et par le verbe puisque c'est comme ça qu'elle se transmet dans les classes et dans la passation chorégraphique.

F. I. : J'étais intéressé par le fait que le danseur a une voix sur scène pour qu'on réalise encore une fois qu'un danseur peut danser, parler, réfléchir et revendiquer les choses. Je trouve ça important politiquement et économiquement.

F. I., T. L. : Il y aura également pas mal de matériel vidéo. On a donc décidé de séparer la vidéo de la danse pour que chaque expression ait son poids. Pendant le spectacle, on pourra vraiment se concentrer sur les danseurs. Il s'agit de faire de cette pièce un objet théâtral simple : costumes, accessoires, musique et danse.

Avec *MIMESIX*, que souhaitez-vous transmettre au public ?

F. I., T. L. : Ce qui serait bien, c'est que les néophytes en danse puissent apprécier et être touchés par ce spectacle grâce à nos mouvements. Quant aux connaisseurs, nous souhaitons qu'ils puissent retrouver des références.

Vous traitez la question du genre dans la pièce. Et vous quel est le vôtre ?

F. I. : J'utilise ce que je connais, qui est un héritage classique, « cunninghamien » avant tout, mais aussi ce que j'ai vu à New York et en Europe. Ce qui est génial, c'est de ne pas refuser son patrimoine. C'est ça qui fait notre « ADN » en tant que chorégraphes.

T. L. : Je travaille selon les gens que j'ai en face de moi et en fonction de la pièce que je vais faire, selon la thématique et l'évolution de mon travail. Toute forme, tout style, tout ce qui me fera arriver là où je veux est valable. J'ai un style qui a été façonné au fur et à mesure de mon parcours. J'ai des rencontres mais pas de maître.

Gaëlle Lador

Note :

1. Entretien inédit d'Ann Halprin (danseuse, chorégraphe) par Jacqueline Caux dans le journal *Mouvement* N° 30 p. 71

MIMESIX

Conferdansa 2005 sur l'appropriation chorégraphique

Chorégraphie : Foofwa d'Imobilité & Thomas Lebrun

Interprétation : Tamara Bacci, Sylvie Giron, Stéphane Imbert, Foofwa d'Imobilité, Thomas Lebrun, Anja Schmidt

Lumières : Jean-Marc Serre

Administration et production : France Jatton et Frédérique Marin

Diffusion et communication : Nelly Vial

Coproduction : Cie Illico, Neopostist Ahrrrt Association, Le réseau des CDC : Toulouse, Danse à Lille, la Biennale du Val-de-Marne, Art Danse Bourgogne, Festival Nouvelle danse d'Uzès, Les Hivernales d'Avignon. Avec le soutien de Pro Helvetia et de la Ville de Genève. Avec l'aide de l'adc de Genève.

Salle des Eaux-Vives

82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 19 au 30 janvier à 20h30, dimanche à 18h, relâche lundi et mardi

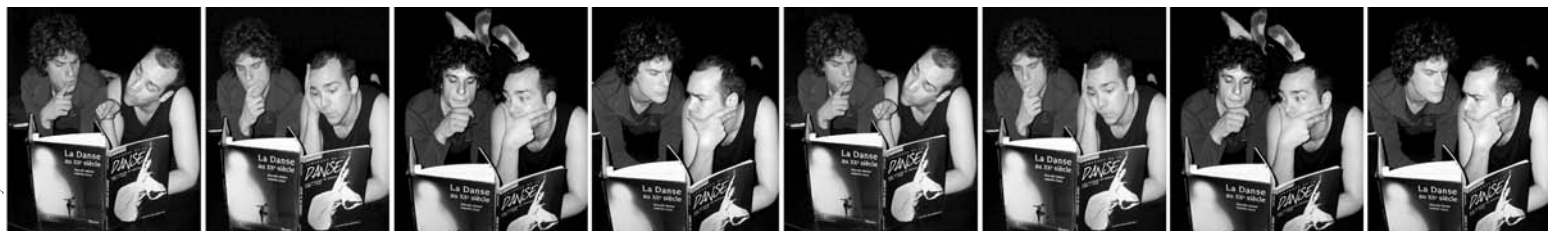
Installation vidéo dès 16h (entrée libre)

représentation commentée le jeudi 20 janvier à 19h30

réservations : 022 320 06 06

location billetterie Fnac

fnac
Fnac rive
Fnac Valais
Fnac Lausanne



Le monde désenchanté de Cisco Aznar

12

Inspiré de *El Público*, pièce surréaliste de Federico García Lorca, *Parce que je t'aime*, du chorégraphe Cisco Aznar, célèbre un amour où la jouissance passe par la souffrance.

Douleur ou dérision? Telle est une des questions que se posaient, l'automne dernier, les spectateurs de Vidy à la sortie de *Parce que je t'aime* (un poème à siffler), déferlante d'images, de mouvements et de sons célébrant l'amour en général et les amours homosexuelles en particulier. Verdict provisoire: chez Cisco Aznar, la jouissance passe par la souffrance et, si ses oncles spirituels sont Dalí et Fellini, son père d'esprit est sans conteste Pasolini. Cela pour les références, parce qu'il faut bien essayer de digérer cet immense festin qui ne craint ni les excès de(s) sens, ni les excès de moyens.

Mais, tout de suite, plongeons dans cette proposition. Et le terme n'est pas volé puisque ce travail foisonnant débute avec une lune aquatique projetée sur le mur du fond et dans laquelle barbotent Dalí et Buñuel transformés en bébés baigneurs pour l'occasion. Entre deux bulles d'air, les facétieux scaphandriers lâchent une bulle de BD véhiculant une insulte salée à destination d'un homosexuel affiché, qui, en live, danse avant-scène et va se livrer à un drôle de combat. Mais avant de chroniquer cette «corrida du bas», il faut décrire le topo du plateau. Juchées sur un village miniature au centre duquel trône une église, des vieilles femmes en noir grimacent leur dégoût à la face du jeune éphèbe qui choisit d'aimer du même. Elles l'insultent, elles aussi, et applaudissent la charge du taureau qui s'en prend aux parties intimes du sacrifié. Lequel avait, auparavant, exhibé son slip rouge pour exciter l'animal télécommandé...

Noces de sang

Provocation, exécution, on le voit, Cisco Aznar marie volontiers Eros et Thanatos dans des noces de sang. Pas étonnant dès lors qu'il ait choisi *El Público* du même Federico García Lorca pour fil rouge de ce spectacle. Dans cette pièce surréaliste écrite en 1930, la problématique est double. D'un côté, l'auteur prône le «Théâtre sous le sable», théâtre d'instinct et de vérité, contre le «Théâtre en plein air», comprenant les productions bourgeoises et faussées. Et de l'autre, il exprime son rapport douloureux à son homosexualité largement condamnée, en Espagne, à l'époque où il écrivait. D'où le motif récurrent qui ouvre et clôt ce texte et qui montre, à plusieurs reprises dans le spectacle, le public entrer chez le directeur de théâtre et lui demander des comptes. «Ce que vous voulez, c'est nous tromper. Nous tromper pour que tout reste pareil et qu'il nous soit impossible de secourir les morts»,



© Mario del Curro

dira ce public à l'incriminé qui, explique-t-il comme pour s'excuser, s'inquiète «de la morale et de l'estomac des spectateurs»...

Cisco Aznar n'a pas peur, lui, de nous retourner les tripes. Empruntant l'image du cheval, très présente chez Lorca, il orchestre plusieurs scènes où des hommes et femmes à tête chevaline hantent le cauchemar éveillé du personnage central. Cette séquence aussi, tirée d'un film, où l'on voit une vierge à l'enfant allaiter un bébé tout en portant un masque de cheval très expressionniste, presque agressif. Contraste donc, comme cette Juliette à la robe rouge violemment projetée entre plusieurs Roméo ou encore cette scène satirique où, au pied d'une vierge en majesté, s'ébatent deux faunes aux allures de chérubins... Mais la violence véritable vient à la fin. Après un pas de deux langoureux, deux amants terminent leur course sur écran et sous les coups de poignards d'une foule déchaînée. Pasolini n'est pas loin.

Logique du rêve

Ceux qui avaient apprécié *Lola la loca*, précédent opus de Cisco Aznar, retrouveront dans *Parce que je t'aime* la même facilité à conjuguer jeu en direct et images projetées. Ils retrouveront également l'univers baroque de ce Catalan qui n'a rien perdu de sa folie depuis qu'il est devenu romand. Ils ne retrouveront pas, en revanche, le sens de la progression présent chez *Lola*. Dans ce poème surréaliste mû par la logique irrationnelle du rêve, chaque séquence chasse l'autre sans qu'il y ait un vrai souci du récit. On flotte davantage et seule la force des tableaux retient ou non l'attention. Plus improbable, donc, et plus risqué. Mais toujours aussi personnel et chargé.

Marie-Pierre Genecand

PARCE QUE JE T'AIME

(un poème à siffler)

d'après *El Público*
de Federico García Lorca
Cie Buissonnière

Direction, interprétation et chorégraphie: Cisco Aznar
Assistant: Luis Lara
Interprètes: Cisco Aznar, Léonard Bertholet, Eleonora De Souza, Laure Dupont, Odile Foehl, Jean-Philippe Guilois, Leila Pfister, Jordi Ros
Compositions musicales: Laurent Waeber
Bande-son: Andreas Pfiffner, Cisco Aznar
Vidéastes: David Monti, Luis Lara, Cisco Aznar
Création lumières et régie: Samuel Marchina
Costumes et accessoires: Sandra Niklaus, Luis Lara
Réalisation des costumes: Atelier couture Picpus
Création Administration: Nicole Lieber

Coproduction: Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Cie Buissonnière.
Avec le soutien de la Ville de Lausanne, l'État de Vaud, la Loterie Romande, la Banque Cantonale Vaudoise, Winterthur Assurance, les membres de l'association, Die Stiftung der Schweizerischen Landesausstellung 1939.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 2 au 13 février à 20h30, dimanche à 18h,
relâche lundi et mardi
représentation commentée
le jeudi 3 février à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie Fnac



L'adc à la Salle des Eaux-Vives, du 2 au 13 février à 20h30, di à 18h, relâche lu et ma



Les Disparates – ou comment provoquer la figure

Dix ans après sa création en 1994 au Festival Nouvelles Scènes à Dijon, *Les Disparates* de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas remonte en scène. Avec un bonus : la projection de son adaptation cinématographique par César Vayssié.

Les projets chorégraphiques de Boris Charmatz mêlent toujours étroitement une recherche sur le mouvement à un souci du cadre de sa présentation : comment donner à voir la danse et orienter les conditions de sa visibilité, de sa perception ? Cette question nourrit des choix de dispositifs propres. Ainsi *À bras le corps* (1993), duo chorégraphié et interprété avec Dimitri Chamblas, contient le mouvement en un carré délimité par les spectateurs. À ce périmètre restreint s'oppose une danse vigoureuse et expansive, débordante et sans répit, créant un espace de surintensité. La pièce *Aatt enen tionon* (1996), quant à elle, expose la danse verticalement ; une tour métallique, constituée de trois paliers, superpose les trois danseurs, alors que le public, tout autour, est libre de se déplacer. La structure alimente la recherche gestuelle tout en la contraignant ; elle oriente singulièrement le point de vue sur la danse.

Mais ce questionnement sur le cadre peut également prendre place dans le lieu théâtral. Boris Charmatz connaît bien les scènes classiques, pour les avoir pratiquées comme interprète chez Régine Chopinot ou Odile Duboc. Choisir ce lieu, c'est en interroger l'héritage, les conventions comme les poncifs et tenter d'en déjouer les carcans. Si *Herses* (une lente introduction) (1997), *Con forts fleuve* (1999) ou *Les Disparates* se prêtent à la scène frontale, le désir de « traumatiser les conditions de réception de la danse » se fait toujours aussi virulent. Le chorégraphe consent donc au plateau traditionnel, mais à condition que la scène se double d'autres préoccupations susceptibles d'en confondre l'évidence.

Le lieu de l'art

Dans *Les Disparates*, une sculpture de Toni Grand vient ainsi jouxter la danse. Sa masse immobile fait basculer l'équilibre scénique et impose un contrepoint au mouvement ou à l'affirmation de la figure

dansante. Boris Charmatz se tient non loin d'elle, à cour, mais sans jamais la toucher ni même l'affronter du regard. Par l'introduction de cette œuvre d'art sur la scène, le solo entre dans la longue histoire des relations entre danse et arts plastiques, mais sur un mode bien spécifique. On ne trouve là ni collaboration entre deux artistes, ni correspondances entre les arts, ni friction dans un processus de création commun : la sculpture est ici empruntée ; elle n'a pas été prévue pour la scène, encore moins pour *Les Disparates*. Il ne s'agit pas pour autant de l'annexer, car en choisissant de l'ignorer, la chorégraphie la laisse exister pour elle-même, met simplement en présence les deux arts et s'intéresse à leur juxtaposition. D'un côté, une masse horizontale, un bloc non articulé en partie translucide, une sculpture abstraite et non orientée ; de l'autre, un corps agité, essoufflé, qui fait face, s'avance, s'écartèle, grimace. Contraste, indifférence, heurt – la juxtaposition ici opérée interroge à plus d'un titre : le choix esthétique fait surgir un questionnement sur le territoire de l'art, car le déplacement de la sculpture l'extrait de son site habituel et bouleverse la définition d'un art par le lieu qui l'accueille. Que devient cette sculpture au théâtre, que fait-elle à la scène et à la danse ou, par ricochet, que dit-elle du lieu d'exposition ? *Les Disparates* travaille ces différents territoires, pour élargir les frontières ou définitions et ouvrir l'espace de l'art contemporain.

L'exposition du corps

La question du cadre et du site de l'art se pose à nouveau, mais différemment, dans le film de César Vayssié. Son adaptation de la pièce en 2000 ne retient pas la sculpture de Toni Grand mais sort l'interprète de son lieu. C'est la danse des *Disparates* qui se voit alors déplacée sur le port de Dieppe et ses environs – plage de galets, bistrot, quai, hangar... – exigeant de reconsidérer la figure. En chan-

geant le fond – le fond de scène sur lequel se détache le danseur – le film modifie la figure, décontextualise son geste, déplace son sens. Le réalisateur opère, lui aussi, par juxtaposition. Que devient un même mouvement, pensé pour la scène, à proximité des passants, des vastes horizons maritimes, des paquebots en partance ? La chorégraphie propose de jouer de figures typiquement scéniques, enchaînant de façon abrupte et effrénée un mouvement exacerbé empreint de pathos, d'expressions caricaturées, de théâtralité ou, à l'inverse, une danse abstraite tout en distanciation, contenant les effusions. L'un comme l'autre de ces états de danse *disparates* se déploient dans le montage filmique saccadé et se heurtent au paysage urbain. Décalage, désaccord, burlesque. Le lieu déplace le cadre de l'exposition du corps, et si la danse y résiste sans mal, elle dévoile alors d'autres filets de sens.

Julie Perrin

LES DISPARATES

Chorégraphie : Boris Charmatz et Dimitri Chamblas
Interprétation : Boris Charmatz
Sculpture : Toni Grand
Lumières : Yves Godin
Costumes : Dominique Fabrègue
Musique : éléments sonores réalisés par Jean-Jacques Benally
Direction déléguée : Angèle Le Grand
Chargée de production : Laura Beurdeley

Production : association edna
Coproduction Nouvelles Scènes/Dijon.
Les Disparates a été créé en octobre 1994 au Festival Nouvelles Scènes/Dijon.

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 16 au 20 février à 20h30, dimanche à 18h
représentation commentée
le jeudi 17 février à 19h30
réservations : 022 320 06 06
location billetterie Fnac

les Printemps de Sévelin

Festival de danse contemporaine
du 23 février au 6 mars 2005

Théâtre Sévelin 36, Lausanne [CH]
www.theatresevelin36.ch

Céline Chaulvin [F] // Christian Ubl [AT] //
Cie Elle P Danse – Luc Richard et Panja Fladerer [CH/NL] //
Cie Krassen Krastev [BG/CH] // Cie Nicole Seiler [CH] //
Collectif Utilité Publique [F/GB/CH] // Sarah Guillermin [CH] //
Mickaël Henrotay Delaunay [F] // Simone Aughterlony [NZ]

location +41 21 626 13 98
info@theatresevelin36.ch

Le festival Les Printemps de Sévelin bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne et de l'Etat de Vaud.
En partenariat avec les Transports publics de la région lausannoise [TL], l'HEBDO, Bière du Boxer SA et
Cybiade. Le Théâtre Sévelin 36 est soutenu par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et la Loterie Romande.

nuithonie

Centre de création scénique

Hibiki

PAR LA COMPAGNIE SANKAI JUKU

sanedi 23 avril 20h Villars-sur-Glâne / Fribourg



genève, ville de musées



EXPOSITIONS

**Céramique du Portugal,
du XVI^e au XX^e siècle**
jusqu'au 28 mars 2005
Musée Ariana
www.mah.ville-ge.ch

**Les Allobroges,
Gaulois et Romains
du Rhône aux Alpes**
jusqu'au 3 avril 2005
Musée d'art et d'histoire
www.mah.ville-ge.ch

**Quartiers de mémoire:
Jours de fête**
jusqu'au 10 avril 2005
Maison Tavel
www.mah.ville-ge.ch

**Dessins français
des collections du Cabinet
des dessins du Musée d'art
et d'histoire**
jusqu'au 22 mai 2005
Musée d'art et d'histoire
www.mah.ville-ge.ch

Migrations et barrières
jusqu'au 10 juillet 2005
Musée d'histoire naturelle
www.ville-ge.ch/mbng

**Découvrir-Redécouvrir.
Une exposition
d'artistes actifs à Genève**
15-27 février 2005
Musée Rath
www.mah.ville-ge.ch

DÉPARTEMENT
DES AFFAIRES CULTURELLES

www.ville-ge.ch/culture



Atelier d'encadrement artisanal
Tous styles et créations
Conseil et devis sans engagement

Ouvert le mardi et le jeudi toute la journée
et vendredi matin ou sur rendez-vous
Parergon Encadrement - Bernadette Chapalay Bonnet
16, chemin du Bornalet - 1242 Satigny
tél-fax +4122 753 15 86



Du solo au tutti



© Anno Wilms

Anna Huber questionne ce qu'elle est, le spectateur questionne ce qu'il voit.

La scène de *Unsichtbarst* est un miroir. Il ne s'agit pas d'une métaphore: le plateau, carré, est constitué de plaques d'aluminium qui réfléchissent les mouvements de la danseuse. Anna Huber glisse, chaussée aux pieds, sur cette surface dure, lisse et brillante. Elle fait tout d'abord penser à une sculpture sur son socle. Penchée en avant dans des vêtements fluides qui accentuent la minceur de sa silhouette, elle rappelle «l'homme qui marche» de Giacometti. Et, de même que l'œuvre du sculpteur est «travaillée par la question de la présence¹», la danseuse scrute l'existence matérielle de son propre corps. Elle regarde son reflet dans l'aluminium, elle observe son visage dans une glace sans tain. À plusieurs reprises, ses mouvements font osciller tous ses membres et il semble alors que le rapport entre la danseuse et son reflet s'inverse. Son corps a-t-il plus de consistance que son image dans une eau troublée? Ce qui devrait être une évidence ne va plus de soi.

Quant au public, placé tout autour de l'espace scénique, il est le témoin privilégié de ce questionnement: il voit la danseuse et la voit se regarder. Qu'on se rassure d'emblée, il n'y a pas pour les spectateurs de meilleures places que d'autres. Anna Huber a sans aucun doute choisi ce dispositif scénique car elle appréhende son corps comme un volume et non pas comme un objet en deux dimensions. Elle s'observe comme elle s'expose en tournant autour d'elle-même.

Laissez-vous surprendre!

Toutefois, si les jeux de miroir favorisent et mettent en évidence les échanges de regards entre la danseuse, son reflet et son public, le titre du solo invite le spectateur à ne pas s'arrêter aux apparences. *Unsichtbarst* est vraisemblablement une contraction de *unsichtbar*, invisible et de *barst*, le participe passé de *barsten*, éclater. Faut-il comprendre que «l'essentiel est invisible pour les yeux» si l'artiste ne fait pas voler en éclats nos a priori et les siens?

En 1998, année de la création de ce solo, Anna Huber déclarait en effet, lors d'un entretien, que «parfois, le mental, et ses idées restrictives sur

son propre corps, doit être aboli». Pendant les cinquante minutes que dure *Unsichtbarst*, la danseuse va donc déconstruire et reconstruire une certaine idée du corps. Et le spectateur de se demander: peut-on croire les miroirs? Peut-on croire ce que l'on voit? Elle qui paraît si fluette dans son habit noir va découvrir une jambe ou les deux, un bras, des épaules, qui contrastent par leur blancheur et surprennent par la puissance musculaire qu'ils révèlent. À un autre moment, elle rejoue avec humour un entraînement sportif, avec course caricaturale et exercices exagérés de respiration. Elle rappelle alors ce que son talent fait facilement oublier: la précision et l'efficacité de son geste n'ont pas été obtenues sans effort.

La chorégraphie de Anna Huber est ainsi construite en phases successives qui mettent en évidence telles ou telles possibilités du corps, de son corps de danseuse. Elle développe par conséquent un langage des plus personnels et ses mouvements étonnent alors même qu'elle évite tout effet inutile.

C'est de son corps également qu'émanent les premiers éléments sonores: la danseuse pousse de brefs cris, difficiles à situer sur une gamme d'émotions entre la simple surprise, la peur ou la déception, qui se transforment en début de chant. La performance vocale est restreinte, mais elle étend une fois encore le champ des possibles. Une musique électronique composée par Wolfgang Bley-Borkowski accompagne parfois la chorégraphie. Elle est également extrêmement minimaliste. Par moments, les sonorités métalliques réveillent notre première impression d'une sculpture vivante se déplaçant sur son socle d'aluminium.

Anna, Huber et l'Autre, tout un parcours?

Avant d'être la chorégraphe et la figure singulière de cette pièce à la limite de la danse et des arts plastiques, Anna Huber avait déjà réalisé plusieurs courts solos (*Brief Letters*, *In zwischen Räumen*). Après *Unsichtbarst*, la réflexion s'ouvre sur l'Autre (*L'autre et moi*, *Die gleichen und die anderen*). Et dans *Two, too*, le reflet devient un double qui s'incarne dans la danseuse Kristyna

Lhotáková. Ce duo lui vaudra le prix du jury Tanz der Dinge lors du 1^{er} Prix suisse de danse et de chorégraphie en 2002. La même année, Anna Huber reçoit également l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction du théâtre en Suisse, attribué pour la première fois à une artiste issue de la danse. À travers son questionnement sur le corps en représentation, *Unsichtbarst* permet au spectateur, forcément impliqué, de découvrir le travail d'une artiste qui s'est formée avec des chorégraphes de réputation internationale tels que Kazuo Ohno, Susanne Linke, Saburo Teshigawara, Meg Stuart ou Mark Tompkins et qui, aujourd'hui, est une des meilleures représentantes de la danse suisse à l'étranger.

Myriam Kridi

Note:

1. Yves Bonnefoy, *Giacometti, biographie d'une œuvre*.

UNSICHTBARST

annahuber.compagnie.

Concept, chorégraphie et danse: Anna Huber

Technique et lumières: Thilo Reuther

Musique: Wolfgang Bley-Borowski

Costume: Inge Zysk

Technique: Jouis Massar

annahuber.compagnie.

En coopération avec le Theater am Halleschen Ufer, Berlin

Avec l'aimable soutien de Tanzfabrik, Hebbel-Theater, Berlin - National-

galerie im Hamburger Bahnhof/Museum für Gegenwart - Berlin -

Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur, Berlin -

Schweizer Kulturstiftung-Pro Helvetia, Zürich.

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 23 au 27 février à 20h30, dimanche à 18h

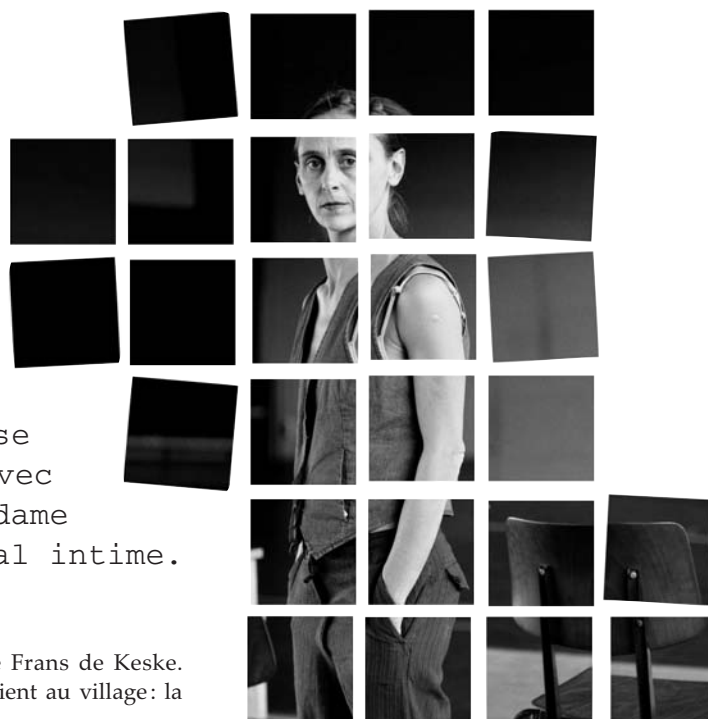
représentation commentée

le jeudi 24 février à 19h30

réservations: 022 320 06 06

location billetterie Fnac

Portrait volé d'ATDK



L'insaisissable Anne Teresa De Keersmaeker se dérobe à l'interview. Comment la croquer? Avec son bouquin, parbleu, qui dit mieux que la dame ce qui la compose. Promenade dans son journal intime.

Amour

L'amour. Cela reste quelque chose qui me préoccupe. L'homme et la femme. Le rapport. L'opposition. La dualité. C'est une base d'énergie. C'est une quête de complémentarité. J'espère qu'avec les années, j'y trouverai plus de sérénité. Que cela deviendra plus spirituel.

Béjart

Après trois ans d'internat, j'ai pu aller vivre seule à Bruxelles dans un meublé. J'avais seize ans et je me suis organisé un emploi du temps strict. Mudra, l'école de danse de Maurice Béjart : c'était là mon objectif.

Cœur

Le cœur est un muscle lui aussi. On peut le fouler, l'étirer, il peut se déchirer et se ressouder, mais il y aura toujours des choses que l'on ne pourra plus faire après. Une douleur qui réapparaîtra inmanquablement avec un mouvement particulier. Et en même temps, dans chaque blessure, un défi de voir les choses de façon nouvelle.

Docilité

Lentement, j'ai appris que plus on donne, plus on reçoit en retour. Ces dernières années, je me suis un peu adoucie. Cela ne signifie pas que j'accepte tout. La docilité n'est pas dans ma nature. J'exerce ma flexibilité.

Enfance

Je cultivais des cactus. Je conduisais un cheval qui s'appelait Bella. J'ai reçu un chien. Nous devions veiller à rentrer la moisson avant qu'il ne commence à pleuvoir. Nous jouions dans la rue. Mon oncle m'a appris à rouler en tracteur. La moisson rentrée, j'étais autorisée à faire du cross avec la camionnette sur le chaume frais.

Finalement

Je pense qu'en vieillissant, tout devient plus clair.

Grec

Je peux encore réciter mes temps primitifs grecs. J'aimais beaucoup le latin et le grec, mais ma langue à moi, c'était la danse.

Hegel

Chaque chose porte en soi son contraire.

Internat

L'internat a un effet étrange sur un enfant de douze ans. Vous apprenez ce que c'est que d'être seule. Je suis devenue une maniaque. Ce que je faisais n'était, – selon moi – pas normal pour une enfant de douze ans.

Jamais

J'ai vite compris que je ne deviendrais jamais une ballerine de première classe.

Keersmaeker

J'étais la fille de Maurice de Frans de Keske. C'est ainsi qu'ils nous appelaient au village : la famille Keske.

Love

L'amour. J'en ai peut-être trop attendu. Ou pas été capable. J'ai aimé des hommes et je me suis trompée dans ces amours. J'ai reçu des coups. Peut-être la vie que je mène est-elle incompatible avec la vie d'un autre. Ces questions deviennent à présent plus aiguës. De quoi ai-je besoin aujourd'hui pour être heureuse?

Musique

Les premières années de Rosas ont été marquées par la musique contemporaine, puis Mozart et Bach sont arrivés. Aujourd'hui, Miles Davis, John Coltrane et la musique indienne s'installent dans mon univers. La musique est mon maître sur comment organiser le temps et l'espace.

Nature

Il y a chez moi un étonnement et une fascination pour les formes et les procédés issus de la nature, dont les plus frappants sont les spirales. La spirale est l'une de ces formes essentielles comme il en existe peu.

Ongles

Il y a tant de choses superflues. Des magasins où vous pouvez vous faire soigner les ongles. Partout, c'est le marché qui décide, les gens n'ont qu'à consommer.

Père et mère

Notre père travaillait à la ferme de son père décédé prématurément. L'atmosphère d'un roman de Cyriel Buysse. Ma mère était régente en néerlandais et en histoire, toujours occupée. Des années plus tard, mon père est venu voir mes spectacles de danse dans sa chaise roulante. Mère, qui avait toujours été la plus forte, le poussait. Des années plus tard, je veillais au chevet de ma mère en allaitant mon fils qui venait de naître. Elle est morte avant père. Quelques mois après la naissance de ma fille, je perdis également mon père.

Quarante-six kilos

Je me suis rendue à une audition, le cœur angoissé. J'étais si frêle et si maigre. J'avais même suivi un régime. Cela ne m'est plus jamais arrivé. Quarante-six kilos. Quelqu'un a collé un numéro sur mes côtes. J'ai dansé. Je savais, je sentais que la danse était la seule chose à laquelle je pouvais me donner tout entière.

Rêves

Voir ses rêves réduits en miettes. Aimer et perdre. Dire adieu. Se distancier. Je connais tout ça.

Sables mouvants

Le chaos est toujours présent. Je veux combiner les sables mouvants, le vent, avec un ordre pur, indépendant.

Tutu

Quand j'étais petite fille, j'avais peut-être simplement envie d'un tutu. Je voulais danser.

Univers

Je m'intéresse depuis longtemps à la pensée yin et yang. Tout change éternellement dans l'univers. Il y a deux forces complémentaires, une force centripète et une force centrifuge. Tout est question de mouvement, de contraction, d'expansion comme un cœur, comme un muscle, comme le Big Bang.

Vouloir

Si je connais un revirement ces dernières années, il a trait à ma façon d'aborder l'équilibre entre vouloir et laisser faire. Dans le passé, je ne faisais que « vouloir ». Aujourd'hui, je sais que je ne peux pas tout avoir.

Wemmel

Ma mère en avait assez de faire dix kilomètres pour danser quelques heures. Elle acheta un parquet, de grands miroirs et des barres en bois, et se mit à la recherche d'un bon professeur de danse. Elle fonda une petite école à Wemmel. Lieve Curias fut notre professeur.

X

J'ai toujours eu de grandes envies. Toujours tout fait avec beaucoup de plaisir. Le travail qui en résultait, il n'y avait qu'à le faire. Impossible pour moi de renoncer à la gourmandise.

Yoga

Je ne peux plus aujourd'hui mener ma vie comme au début, avec les cigarettes et beaucoup de café. Mais, tout simplement, j'aime beaucoup danser. Et si je veux continuer à le faire, je dois soigner mon corps et ma tête. Il y a la nourriture macrobiotique, et je fais aussi beaucoup de yoga.

Zone de tension

Je suis émotive. Je suis romantique. Je cherche à créer une zone de tension, en travaillant avec des structures et une certaine rigidité. Structure et émotion sont aussi indissociables que les deux coquilles d'un mollusque.

A. D.

Citations tirées de *Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker* (voir Kiosque et librairie p. 24)

Dancing in the Rain ou la danse musicienne

Accueillie conjointement par Forum Meyrin, l'ADC et Château Rouge sur la scène du BFM en mars prochain, Anne Teresa De Keersmaeker renoue avec Steve Reich pour des noces musique-mouvement d'une très belle eau.

Ils sont dix. Ils dansent sous la pluie. Les sons s'envolent, les corps aussi : figures dansées et silhouettes en mouvement s'entrecroisent sur le fil lancinant d'une pulsation musicale qui vous emmène très loin, dans un espace où la symbiose danse-musique est si fine que l'une et l'autre semblent littéralement de la même eau limpide. Événement : Anne Teresa De Keersmaeker et la Compagnie Rosas seront à Genève en mars prochain sur le plateau du BFM avec Rain, pièce d'horlogerie lumineuse créée sur Music for Eighteen Musicians de Steve Reich. Après Fase en 1982 et Drumming en 1998, où la chorégraphe belge et le compositeur américain avaient déjà conjugué leurs talents, ces retrouvailles sont un bonheur : le minimalisme et la complexité de l'œuvre musicale comme de l'écriture chorégraphique irradient, et l'émotion née de cette rigueur surprend à contre-courant. Plus que jamais, dans Rain, la musique est le fil rouge qui sous-tend l'approche d'Anne Teresa De Keersmaeker et la trame sur laquelle elle structure le mouvement, rompant avec le théâtre pour investir la partition. Une recherche de l'intérieur suspendue à la musicalité des interprètes – elle-même étroitement liée à la musicalité du son. De Ligeti à la musique indienne en passant par Mozart et Coltrane, « la musique est mon maître sur comment organiser le temps et l'espace », souligne cette Pénélope. C'est le texte musical, ici, qui incite au parti pris artistique.



© Herman Sorgeloos

Pulse répétitif

Music for Eighteen Musicians offre d'ailleurs un terrain propice à l'exploration. Cette composition pour violon, violoncelle, deux clarinettes, quatre voix de femmes, quatre pianos, trois marimbas, deux xylophones et un métalophone (vibraphone sans moteur) marque en effet une évolution inédite chez Steve Reich, initiateur du « pulse répétitif », imprégné de percussion africaine comme des gamelans balinaï : « Il y a plus de mouvement harmonique dans les cinq premières minutes de Music for Eighteen Musicians que dans toutes mes autres œuvres achevées jusqu'à ce jour (1976) », relève-t-il. « L'un des premiers vecteurs de changement ou de développement dans nombre de sections de cette œuvre réside dans la relation rythmique existant entre l'harmonie et la mélodie. Ainsi, un motif mélodique peut être répété sans interruption, mais en glissant sous cette mélodie un accent de deux ou quatre accords et en faisant passer le début de cette cadence de tel temps à tel autre de la mélodie, on aura à l'écoute le sentiment d'un changement d'accent dans la mélodie. Ce jeu avec un rythme harmonique changeant par rapport à un motif mélodique constant est l'une des techniques de base de cette œuvre. »

Et reflète très exactement la charpente chorégraphique de Rain : « La pulsation stable, qui invite à la danse, vient se lover dans la courbe d'un long souffle, d'une vague réminiscente qui exhale une dimension émotionnelle tout à fait autre, relève Anne Teresa De Keersmaeker. Par un système d'accumulation, la mélodie y voit le jour ». Sur scène aussi différents desseins surgissent et se transforment, alors que dynamique sonore et dynamique corporelle déclinent toute une gamme des dualités : « Que se passe-t-il quand une femme danse le matériau généré par un homme, quand l'accélération se frotte à la décélération, quand le plus distant télescope le plus proche ? L'activité et la non-activité, l'inspiration et l'expiration... Et comment résoudre cette confrontation quand apparaît un tiers-élément ? ».

Avis de tempête

Ils sont dix, sous l'averse cristalline et répétitive, à ciseler phrasés imperceptibles et nuances infimes ; à travers la polyrythmie des gestes, leur élan ne faiblit jamais. La course des notes réplique intimement à l'élan des corps selon l'architecture rigoureuse d'une danse « construite en neuf parties, répondant aux proportions de la règle d'or, selon une structure en arc ». L'harmonie qui se dégage de ce kaléidoscope est à la fois abstraite et charnelle. Pluie, soleil, flux et reflux, avis de tempête, arc-en-ciel, oxygène et bulles de savons... Rain est un ballet oblique immergé dans la météo sonore.

« J'espère que cette pièce sera douce et que sa rigueur libérera son émotion. » Le contraste entre une arithmétique exigeante et l'humanité du danseur prend tout son sens dans cette épure. Musique et danse dialoguent sans y toucher, jouant de l'écho et du décalage, jusqu'au silence où elles se fondent et se dissolvent derrière un rideau de pluie. Comme Alice, on les suivrait bien de l'autre côté du miroir.

Martine Jaques-Dalcroze

RAIN

Compagnie Rosas
chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Musique : Steve Reich (Music for 18 Musicians)
dansé par : Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Elizaveta Penkova, Zsuzsa Rozsavölgy, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Johan Thelander, Rosalba Torres, Jakub Truszkowski
Décors et éclairages : Jan Versweyveld
assisté par : Geert Peymen
Costumes : Dries Van Noten
assisté par : Veerle Van Den Wouwer
Assistante à la production : Anne Van Aerschot
Répétitrices : Pascale Gigon, Lize Vachon
Analyse musicale : Georges-Élie Octors
Directeur technique : Freek Boey
Stage Manager : Kris Van Aert

Production : ROSAS & LA MONNAIE/DE MUNT
Coproduction : THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris

Bâtiment des Forces Motrices (BFM) Salle Théodore Turrettini

Un co-accueil de Théâtre Forum Meyrin/ADC/Château Rouge
les 8, 9 et 10 mars à 20h30

réservations et locations :

Forum Meyrin :
billetterie tél : 022 989 34 34 du lundi au samedi de 14h à 18h
Vente en ligne : www.forumeyrin.ch

Migros :
guichet de location du service culturel Migros, 7 rue du Prince
billetterie tél : 022 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch

pour la France :
Château Rouge à Annemasse
Billetterie tél : +33 450 43 24 24

Fnac : billetterie FNAC

pour les abonnés de l'adc uniquement :
tél : 022 320 06 06

Turlututu chausson pointu

Jeu-concours : quel costume pour quel danseur ?

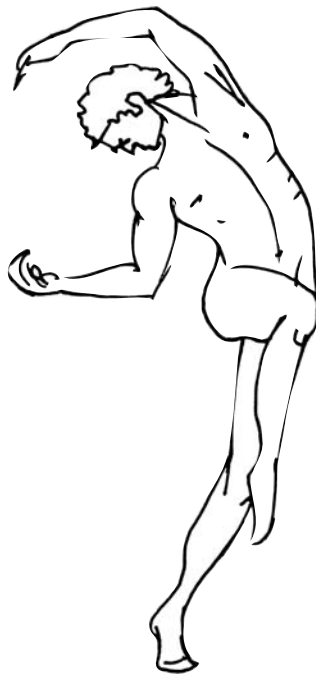
Sais-tu à quels types de ballets et chorégraphies appartiennent ces costumes ? Suis les instructions et renvoie cette page à l'adc. Les meilleures réponses seront primées et exposées dans le foyer de la Salle des Eaux-Vives... À tes crayons !

1. **Regarde attentivement les images ci-dessous et indique pour chacune la catégorie à laquelle appartient son costume.**
Pour t'aider, voici différents types de costumes possibles : le costume dit classique comme celui du Lac des cygnes; le costume folklorique de Coppélia; celui romantique de Giselle. Il y a aussi le nu comme Daniel Lévillé, le fantastique de Philippe Decoufflé, le justaucorps à la Merce Cunningham, les voiles à la Loie Fuller, les robes en soie à la Pina Bausch, le costume urbain à la mode, la craie sur la peau comme dans le butô, les volants du flamenco, etc.
2. **Donne pour chaque image le titre d'un ballet ou d'une chorégraphie où l'on peut trouver ce type de costume.**
3. **Colorie les images.**

A. D.
Illustrations de Daniel Muñoz



1.
2.



1.
2.



1.
2.



1.
2.



1.
2.



1.
2.

^ **Question subsidiaire pour départager les vainqueurs :**
comment s'appelle la personne qui crée une danse ?

Mario del Curto, la vie brute

Il apprivoise les artistes bruts et s'approprie les spectacles.
Par l'image et pour le meilleur.

Mario del Curto est né il y a quarante neuf ans au Milieu du Monde. Plus précisément, à Pompaples, un village ramassé sur le flanc du Jura vaudois. C'est ici que les eaux se partagent: une partie coule au nord et se mélange au Rhin, l'autre rejoint le Rhône en direction du sud. Pompaples, lieu-dit «Le Milieu du Monde», a donc vu grandir Mario del Curto dont on ne saura rien de l'enfance et très peu de l'adolescence, si ce n'est qu'il a fait ses premières photos à treize ans. C'est-à-dire en 1968, une époque où, dit-il, «on était ce qu'on disait et on faisait ce qu'on était». C'est ainsi que Mario del Curto est devenu photographe à dix-sept ans, sans suivre aucune école.

Plus tard, on le retrouve reporter-photographe enthousiasmé par les sujets de société ou d'environnement. Sollicité pour remplacer Didier Dériaz, photographe de théâtre, il fait ses premiers clichés sur les planches. C'était à Vidy, au début des années quatre-vingt. Un théâtre qu'il n'a plus quitté, si ce n'est pendant le règne de Matthias Langhoff qui s'est privé de photographe attiré. Puis il est appelé par Martine Paschoud pour orner les murs du Poche. «Une directrice consciente de l'importance de l'image dans le succès d'un spectacle. Elle m'a offert une carte blanche, tant dans mes prises de vue que dans mes accrochages. Le rêve!» Soit une réinterprétation libre de ce qui se trame sur scène. «Je suis un instinctif. Je cherche à capter les intentions du metteur en scène ou du chorégraphe en une phrase. Puis je m'approprie ce matériel. La photographie est un art du détournement, sinon, c'est du documentaire». En création, alors que le spectacle en est encore à ses premiers balbutiements, le photographe propose un lieu et une situation pour ses prises de vue. Fabienne Berger, Philippe Saire et tous ceux qui passent par Vidy, comme le très récent *Parce que je t'aime* de Cisco Aznar, savent comment les photographies estampillées del Curto nourrissent le travail de création.

La photo, l'art du solo

La photo, disait Jean-Luc Godard, c'est la vérité. Et le cinéma, vingt-quatre fois la vérité par seconde. Mario del Curto est bien tenté par cette démultiplication de ce qui peut être vrai. Mais il préfère les pratiques solitaires qui s'accordent mal avec preneur de son, script et gros matériel. «La photo, c'est l'indépendance et la légèreté physique. J'ai toujours un appareil sur moi, je suis toujours en éveil et je n'arrête jamais de travailler». Sauf tout à l'heure, lorsqu'il a quitté son labo lausannois pour une course rapide en ville, sans appareil... «J'ai raté une photo. Un morceau d'arbre coupé et couché sur un banc».

Ce qui habite vraiment Mario del Curto? L'Art Brut. Et pas seulement celui qui se trouve dans les musées. Depuis une vingtaine d'années, le photographe cherche à débusquer l'œuvre ignorée d'un artiste solitaire. Approcher l'oiseau rare, le voir travailler, entrer dans son histoire et comprendre son intimité. Un jeu de patience. Il a pourtant pratiqué une centaine d'artistes d'Art Brut. Avec une préférence pour Vojislav Jaki rencontré au café Yougoslavia, un refuge dans lequel l'homme de l'est atténué chaque jour et par le dessin le feu de ses démons. En résultent des incroyables rouleaux, dont un de soixante mètres, que Mario del Curto a pu admirer. Le photographe a encore mille choses à dire sur Carlo et son obsession du chiffre quatre, sur le fusil fantasque de Robillard, sur les peintures et découpages de Bill Trayler «qui se vendaient deux francs six sous en 1940 et s'arrachent 100'000 dollars aujourd'hui». Ne parvenant pas à détacher l'œuvre de son contexte, il sonde l'univers de ces artistes et leur rend hommage. Un travail d'explorateur concrétisé dans un premier temps sous la forme d'une exposition au Musée de l'Élysée, à Lausanne, en 1993, puis dans un livre, *Les Clandestins. Sous le vent de l'Art Brut*.

Ces derniers temps, le photographe se rend dans une contrée déserte proche de la Gaspésie. Il y retrouve un homme qui vit au milieu d'un incroyable amoncellement de maisons enchevêtrées comme les vagues d'une mer déchaînée. «Il se cache dès que des gens approchent et refuse de faire le jeu de l'artiste», explique-t-il. «Ma présence est maintenant tolérée. Je peux le prendre en photo et j'ai même habité dans l'une de ces maisons-sculptures». Ou comment Mario del Curto rend hommage, avec son objectif très subjectif, à la beauté singulière.

Anne Davier
photo: Steeve Iuncker

Bibliographie:

Un théâtre au bord de l'eau, La Bibliothèque des arts, photos de 1999 à 2004 du Théâtre de Vidy, 2004.
Les Clandestins. Sous le vent de l'Art Brut, coll. de l'Art Brut, 2000.



Brèves

Claude Ratzé

Prix et distinction

Brigitta Luisa Merki, directrice artistique de la Compagnie Flamencos en route, a reçu l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction théâtrale suisse décernée par la Société suisse du théâtre. **Gilles Jobin** est le lauréat d'un prix Culture de la Fondation Leenaards décerné en cette fin d'année 2004. Ce prix, d'un montant de 30'000 francs, lui a été décerné pour le soutien dans l'évolution de sa carrière d'artiste chorégraphe.

Le danseur et chorégraphe **Philippe Saire** a reçu des mains de Nina Corti le Prix suisse de danse et de chorégraphie au nom de ProTanz et de la Fondation Corymbo. Il a été récompensé par un montant de 20'000 francs pour l'ensemble de sa carrière et pour son engagement politique. Le Prix de la Critique de la revue alémanique Tanz der Dinge d'une valeur de 15'000 francs a été décerné à **Jean-Marc Heim** pour sa pièce Va et vient. D'autre part, et pour la huitième édition, le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), a attribué, sur concours, trois bourses d'aide à l'émergence d'œuvres nouvelles, créées par des chorégraphes de la scène indépendante. Sur 18 projets présentés, trois se sont distingués et se partagent équitablement 30'000 francs : Les Tables de Nathalie Tacchella, Compagnie de l'Estuaire (Genève), Marvin de Jasmine Morand, Cie Prototype Status (Jongny) et Der gelbe Mann d'Ismael Lorenzo (Bâle).



Nuithonie

Dans la périphérie de la ville de Fribourg s'inaugure, le 17 février, un tout nouveau centre culturel destiné avant tout à la création et à la représentation. Sur le site, il y aura deux salles de spectacles de 120 et 500 places dont le Théâtre des Mummenschanz rescapé d'Expo 02, un studio et un atelier de construction ainsi que des bureaux administratifs. Ce nouvel espace dirigé par Thierry Loup souhaite offrir et organiser des résidences de création d'artistes avec, à la clef, des représentations publiques. Perspective de la saison 2005/2006 : un programme d'une trentaine de spectacles, tous genres confondus. Pour plus d'informations : Nuithonie, Rue du Centre 7, Case postale 139, 1752 Villars-sur-Glâne 1, tél. 026 407 51 41.

Que font les Genevois ?

La Compagnie de l'Estuaire de **Nathalie Tacchella** ouvre l'année chorégraphique 2005 au Galpon avec sa prochaine création, Les Tables. Y participent Fabio Bergamaschi, Alicia de la Fuente, Diane Senger, Nathalie Tacchella, André Tapia et, en complice scénographique, Padrucci Tacchella. Première image : les tables sont démantibulées, les chaises renversées et un personnage semble tout à ses pensées et à son chagrin. Le désastre a déjà eu lieu. Ceux que l'on croyait perdus émergent lentement... Après avoir été dansé à Genève, ce spectacle ira à la Maison du Concert à Neuchâtel.

La Cie 100% Acrylique de **Evelyne Castellino** est en création dès janvier avec une nouvelle pièce qui compte huit danseurs-acteurs et s'articule autour d'un texte de Noëlle Renaude, Le Prunus. Il est ici question du réel qui déchante, de situations absurdes et d'incommunicabilité. Cette nouvelle pièce sera présentée au Théâtre de la Parfumerie, en mars. En avant-programme et au Grand Café de la Parfumerie, la **Cie Acrylique Junior** montre elle aussi une nouvelle création qui met en valeur chacune des personnalités de ce groupe. Durant les représentations et vers 22h, les jeudis, la Parfumerie propose des tremplins à de jeunes danseurs, acteurs et réalisateurs-cinéastes. Une programmation à découvrir. Pour en savoir plus : tél. 022 300 23 63.

Le groupe Quivala de **Prisca Harsch et Pascal Gravat** reprend Vaisseaux brûlés à l'affiche du Théâtre de la Bastille, à Paris, en février. D'autre part, ils poursuivent leur travail de recherche sur Œdipe-roi de Sophocle, d'après une adaptation de Jean et Mayotte Bollack. La première est prévue en avril, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, dans le cadre de la programmation « Œdipe en question : deux spectacles en alternance ». À savoir, leur Œdipe-roi et Supporter les visites de Mathieu Bertholet et Marc Liebens.

Alias Compagnie de **Guilherme Botelho** entretient son répertoire et renouvelle ses distributions, car pas moins de trois de ses pièces sont en tournée. Vaguement derrière en janvier à Forum Meyrin, L'Odeur du Voisin au Taliesin Arts Centre, Swansea, en Grande-Bretagne, et enfin Le Poids des éponges en Grande-Bretagne encore, au Dance Festival de Woking et à Fribourg dans le nouvel Espace Nuithonie.

Kylie Walters prépare sa première création, Sweet Hypochondria, programmée par le Théâtre du Galpon. Et ce, entre des représentations de Madame K de Nicole Seiler, prévues à l'Octogone de Pully, à la Fourmi à Lucerne et à The Place à Londres, et la compagnie anglaise DV8 Physical Theatre avec laquelle elle travaille sur un nouveau spectacle dont le titre provisoire est Can U C what I C ?. Cette dernière création va connaître une tournée internationale entre janvier et décembre 2005, avec une escale genevoise, les 20 et 21 mai, au Grand Théâtre de Genève.

Cindy Van Acker élabore une création qui s'inscrit dans l'installation sonore du fondateur du Teatro del son à Gênes, Andrea Liberovici. Il s'agit pour elle de chorégraphier quelques portraits sonores dont ceux d'Antonin Artaud, Luigi Nono, John Gage, Eduardo Sanguineti... pour une sorte de ballet acoustique qui marquera la clôture du festival de musiques actuelles Archipel (du 9 au 20 mars, voir www.archipel.org). Par ailleurs, elle reprend Fractie pour deux représentations à l'Arsenic avant de passer trois semaines de résidence de création, pour son prochain projet, dans les studios du Kaaitheater à Bruxelles.

Footwa d'Immobilité et Thomas Lebrun, après leurs représentations genevoises en janvier, prendront la route avec MIMESIX, leur dernière création, et se rendront à Danse à Lille, à la Biennale du Val-de-Marne et à la Gessnerallee à Zurich. Un-Twomen-Show, leur spectacle précédent, est programmé, lui, au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, puis au Centre National de la Danse à Paris.

La Cie 7273 de **Laurence Yadi et Nicolas Cantillon** est également invitée à Zurich dans le cadre du Gipfelstürmer, plate-forme de jeunes créateurs suisses organisée pour la première fois. Pour en savoir plus : www.gessnerallee.ch

Dora Kiss, dans le cadre du concert Les Salons du Baroque : Londres 1708, présentera des chorégraphies originales anglaises du XVIII^e. Elle fera également office de maître à danser pour quelques contredanses françaises dans le cadre de Couleurs baroques, à la Villa Dutoit, en janvier. D'autre part, elle danse dans l'opéra Almira de Haendel, sous la direction chorégraphique d'Alain Christen, à l'opéra de Karlsruhe.

Laura Tanner propose une nouvelle création, Mama Rose, un solo écrit pour Diana Lambert sur une musique du saxophoniste, compositeur et poète Archie Shepp. Jazz et improvisation offrent du relief à l'abstraction. Photographies de grands reporters et discours politiques des années soixante nourrissent l'inspiration de ce projet chorégraphique à voir à la Salle des Eaux-Vives en mars. Signalons également que la musique de L'Enfant et les Sortilèges, dernier spectacle de la Cie Laura Tanner, vient de sortir en CD. Il s'agit d'un enregistrement du Charles Colman Orchestra, sur un arrangement de Christian Estreicher d'après la partition de Ravel. Vous pouvez trouver ce disque chez les meilleurs disquaires, mais aussi à la librairie de l'adc.

Chez Parano Fondation, **Gilles Jobin** élabore sa prochaine création pour six interprètes entre différents espaces de travail à Genève et son lieu de résidence lausannois. La distribution se compose de Niki Good, Susana Panadés Diaz, Jean-Pierre Bonomo, Rudi Van Der Merwe, Marie-Caroline Hominal et Gilles Jobin. La première, prévue à l'Arsenic en mars, est le point de départ d'une tournée qui se poursuit au Théâtre Municipal de Ferrara en Italie, à Forum Meyrin, au Théâtre de la Ville de Paris et se poursuit au moins jusqu'au mois de juin. **La Ribot** a elle aussi l'esprit voyageur : avant sa performance à la Galerie Attitudes de Genève, elle s'est envolée pour Singapour où elle a participé à un projet international d'échanges artistiques. Elle collabore ensuite à un colloque avec Jérôme Bel et Adrian Heathfield au CND de Paris sur le thème « ... à propos du mouvement après la danse-théâtre et la danse-performance » (plus d'infos : www.cnd.fr). Elle est ensuite l'invitée du spectacle de Raimund Hogue, Histoires de Danse en janvier au Théâtre de la Bastille. Une version toulousaine de son 40 Espontaneos est à découvrir au C. D. C. dans le cadre du Festival « C'est de la Danse Contemporaine ». Pour finir, n'oublions pas de signaler la sortie d'un magnifique livre en deux volumes qui lui est consacré et que nous présentons dans ces pages (voir p. 23).



Journées de danse contemporaine suisse

L'Arsenic, le Théâtre Sévelin 36, le Forum Meyrin, le Théâtre de l'Usine et l'adc s'associent pour organiser les prochaines Journées de Danse Contemporaine Suisse à Genève et Lausanne, du 18 au 21 janvier 2006. L'objectif de cette plate-forme de danse est de mettre sur pied quatre jours de spectacles de chorégraphes suisses pour le public et pour des programmeurs nationaux et internationaux. La programmation des JDCS 06 sera déterminée par un conseil artistique composé de neuf programmeurs représentatifs de la scène nationale suisse : Ursula Berger, Florence Chappuis, Tiziana Conte, Claudine Geneletti, Sandrine Kuster, Catja Loepje, Murielle Perritaz, Claude Ratzé et Claudia Rosiny. Les artistes et les compagnies sont invités à faire connaître leurs prochaines dates de création ou de tournée aux membres de ce conseil artistique.

Faites connaître vos projets !

Festival Local

Vous faites vos premiers pas dans la chorégraphie ou vous avez un projet ou une idée originale que vous désirez expérimenter en public ? Vous êtes à Genève, en Suisse romande ou en France voisine ? Faites votre proposition d'ici au 15 janvier 2005 et peut-être participerez-vous au prochain Festival local, début juin.

Contactez Florence Chappuis, au Théâtre de l'Usine, au 022 328 08 18 ou théâtre@usine.ch

Fête de la Musique 2006

La prochaine Fête de la Musique à Genève est prévue les 17, 18 et 19 juin prochains. Dans ce contexte et pour la cinquième année consécutive, une scène sera destinée à la présentation de spectacles de danse. La programmation est coordonnée par l'adc. Nous vous invitons à demander le formulaire d'inscription.

Attention, le dernier délai pour vous manifester est fixé au 31 janvier 2005 !

Pour plus d'infos : 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch

Espace pub dans les pages du Journal de l'adc

Le Journal de l'adc est publié trois fois par an depuis 1994. Il est gratuit et imprimé à 6'000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3'800 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Il développe un discours sur la danse contemporaine et le diffuse auprès d'un lectorat fidèle. Des espaces publicitaires sont disponibles, privilégiant l'annonce culturelle.

Vous êtes intéressés ? N'hésitez pas à nous contacter pour tout connaître sur nos tarifs et nos délais de publication.

T : 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch.

Dis, t'as quelque chose à dire ?

Alors fonce : La Bâtie et le Belluard s'offrent en concours

La Bâtie-Festival de Genève lance un concours ouvert à tous. Le projet doit être présenté sur un maximum de deux pages A4, accompagné d'un budget et d'un plan de financement. Les projets primés seront réalisés (dans la mesure de leur faisabilité) dans le cadre de la prochaine édition du festival. La Bâtie est le producteur des projets réalisés, en assure l'encadrement et dispose d'un montant de 50'000 francs pour la réalisation de l'ensemble des projets choisis. Le thème « Inventing something that will help us live / Inventer quelque chose qui nous aide à vivre » vous inspire ? Alors, à vous de jouer et d'envoyer votre proposition avant le 31 janvier 2005 (le cachet de la poste faisant foi) à :

La Bâtie-Festival de Genève – INVENTER – Case postale 1525 – 1211 Genève 1.

Pour plus d'infos : info@batie.ch

Le Belluard Bollwerk International, à Fribourg, aussi sur le mode du concours, recherche des projets novateurs, pertinents, audacieux, surprenants et engagés pour son édition 2005. Toute forme, toute méthode, tous moyens sont admis, il suffit de présenter le projet sur deux pages A4 en décrivant le concept, les objectifs, les moyens de mise en œuvre ainsi que le cadre spatial et temporel de sa réalisation, sans oublier un budget détaillé. Il est recommandé d'y ajouter des annexes (plans, dessins, photos, vidéos, enregistrements...). Le concours est ouvert à tous. Le BBI est le producteur des projets réalisés, en assure l'encadrement (organisation, diffusion, promotion) et dispose d'un montant de 10'000 francs pour chaque projet primé. Rien n'empêche le(s) lauréat(s) d'entreprendre des démarches personnelles pour en augmenter le budget. Ça vous dit ? Alors, adressez votre projet avant le 17 janvier 2005 (le cachet de la poste faisant foi) à :

Belluard Bollwerk International – Concours 2005 – Case postale 214 – 1701 Fribourg.

Pour plus d'infos : www.belluard.ch



Le public de la danse ne connaît pas le Röstigraben

Steps, le festival de danse itinérant organisé par le Pour-cent culturel Migros, a souhaité interroger son public à l'occasion de sa dernière édition en mai dernier. Des questionnaires sophistiqués ont été distribués lors des représentations et l'analyse minutieuse des 2'500 réponses offre, selon l'organisateur, des informations sûres au sujet de la structure du public de la danse en Suisse. Le public de la danse est au deux tiers féminin (69 %) ; les hommes sont donc nettement sous-représentés (29 %) par rapport à la population suisse globale qui est à 51 % masculine et à 49% féminine. Ce public est bien instruit, moyennement bien situé, il vit en milieu urbain et présente une répartition des âges étonnamment équilibrée. Sur les questions liées aux comportements en matière d'information, ces spectateurs montrent qu'ils s'informent avant tout par l'intermédiaire des médias imprimés. Cette enquête établit qu'il y a peu de différence entre les spectateurs alémaniques et romands. Signe qu'une enquête comme celle-là n'est pas désintéressée : des questions permettant une auto-évaluation des sondés afin de connaître leur comportement d'acheteur montrent que ce public possède une conscience élevée des préoccupations écologiques, puisque 82 % des personnes interrogées portent une attention particulière aux produits bio et socialement corrects tandis que 52 % ont plutôt tendance, lors de leurs achats, à ne pas se soucier des marques.

La culture séduit les Genevois

Dans le même ordre d'idée et afin de mesurer l'impact de leurs actions, les autorités publiques se sont associées (Canton et Ville de Genève et l'Association des Communes genevoises) et ont demandé à l'Institut M.I.S.Trend SA, à Lausanne, de réaliser une enquête sur les pratiques culturelles dans le canton de Genève. Le dernier sondage de ce type avait été réalisé il y a douze ans. Un échantillon de 800 personnes représentatif de la population genevoise de 15 à 74 ans a été interviewé. Selon ce sondage, 95,5 % des Genevois ont fréquenté au moins une manifestation ou un lieu culturel pendant les douze derniers mois. 76 % d'entre eux considèrent que Genève est une ville culturelle dynamique, 21 % lui nient ce caractère. La richesse d'un programme est la première chose qu'apprécient les Genevois dans un lieu culturel (53 %), sans être indifférents à la qualité de l'accueil (20 %) ou de l'animation (13 %). L'inégalité de l'accès à la culture reste d'actualité. Il se dégage du sondage que les personnes titulaires d'une formation universitaire supérieure fréquentent davantage les lieux culturels quels qu'ils soient. La première motivation pour se rendre à une manifestation culturelle est de sortir pour se distraire, disent 60 % des Genevois, alors que 40 % sont motivés par les soucis de parfaire leurs connaissances et d'élargir leur culture. Signalons que lorsque l'on pose la question de savoir quel est l'équipement qui devrait être construit en priorité, un Musée d'ethnographie est signalé en tête par 24 % des sondés et 10 % d'entre eux parlent de la Maison de la danse à Lancy.

Interagir - avec les technologies numériques interroge le rapport du danseur à l'ordinateur. Depuis les travaux précurseurs de Merce Cunningham jusqu'aux dernières interactions chorégraphiées de Cindy Van Acker.

Lorsque le danseur décide de construire son schéma chorégraphique en relation avec des données synthétiques, est-il dans l'interaction ou dans la réaction ? Au cours de cet échange, l'humain conserve-t-il sa position de décideur ou devient-il asservi à son ordinateur, quasi réduit au rôle de souris informatique ?

Entre essais scientifico-théoriques et interviews de précurseurs, *Interagir - avec les technologies numériques* propose une bonne immersion aux sources du phénomène, avec, notamment, dès la fin des années septante, les premières tentatives du Nine Evenings, groupe de travail réunissant John Cage, Lucinda Childs ou Robert Rauschenberg. Il est alors question de capteurs, de tapis sensitif, de réseau de neurones et de téléprésence. On a l'impression de plonger dans une version dansée du *Metropolis* de Fritz Lang. Tout n'est qu'expérimentations, avec les balbutiements d'artistes explorateurs « soit fous, soit visionnaires », pour reprendre l'expression de Michel Bret, l'un des premiers à avoir voulu créer une danseuse virtuelle.

Flou des textes et goût des images

On retiendra essentiellement le CD-Rom d'accompagnement. S'il est en bonne adéquation avec l'ouvrage – comment passer de la théorie aux exercices pratiques – il brille en plus par ses extraits vidéos. On y retrouve le travail récent d'une Cindy Van Acker (*Corps* 00:00) et surtout des séquences rarissimes, datant des débuts de la danse interactive assistée par ordinateur. Depuis les mini-films historiques du groupe des Nine Evenings jusqu'aux *Loops* de Merce Cunningham, ce CD-Rom se regarde avec autant de plaisir dissectionnel que de curiosité quasi anthropologique. Doté d'une excellente navigation, il permet l'immersion et la compréhension que les textes empêchent par trop de technicité.

Maxime Pégatoquet

Interagir - avec les technologies numériques, Nouvelles de Danse n° 52, livre accompagné d'un CD-Rom, Contredanse, Bruxelles, 2004, 176 p., 40 fr.



Des petits rats au grand format

La danse classique dévoilée aux enfants, telle est la proposition d'une nouvelle parution des Éditions Milan.

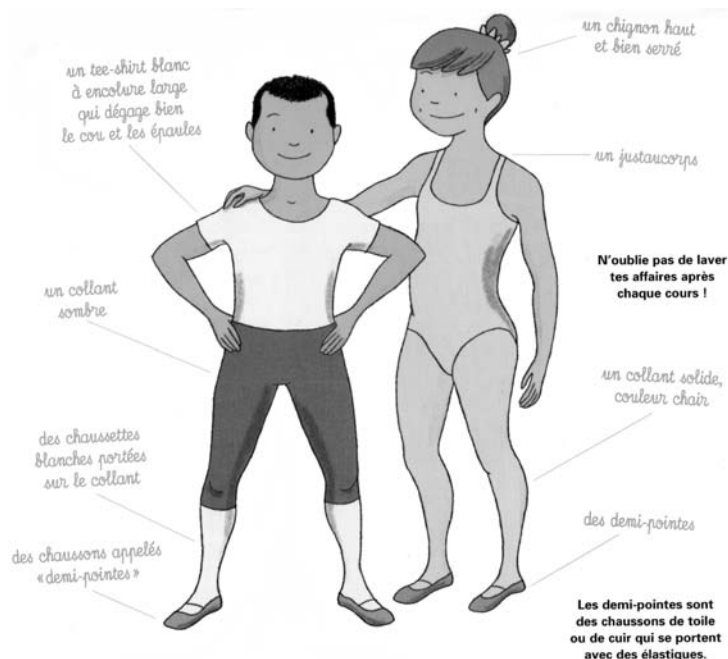
La collection Milan Jeunesse ne cesse d'élargir son champ de curiosités. Dernière visite en date: la danse classique et ses à-côtés. En quinze chapitres de deux pages en vis-à-vis, cet ouvrage aborde l'enseignement de la danse classique, les règles de base, le travail des petits rats de l'école de danse de l'Opéra de Paris ou les métiers liés à la danse (autres que celui de danseur).

Dans une mise en pages très agréable, les grands panoramiques (la salle de spectacle, la scène, les coulisses) alternent avec les vignettes informatives (les cinq positions, le travail à la barre). Les illustrations sont claires et les dessins simples mais efficaces. De petits encadrés viennent apporter un éclairage complémentaire sur certains points particuliers (les vêtements, les professeurs, les grands écarts, quelques indications historiques, etc.). On appréciera également les excellents conseils aux débutants (les exercices à ne pas faire seul, l'hygiène, le respect des autres partenaires...) et les explications précises des termes techniques ou du cursus d'un petit rat pour parvenir au statut envié de danseuse étoile.

À ces informations de base s'ajoutent des portraits de danseurs célèbres (XIX^e et XX^e siècles) et l'argument de quelques ballets tout aussi célèbres (*Le Lac des cygnes*, *L'Oiseau de feu*). Les différents métiers liés à la danse sont également évoqués: chorégraphe, compositeur, costumier, décorateur ou accessoiriste.

Un chapitre, trop bref, sur les autres danses – la danse contemporaine y est traitée en six courtes lignes... – clôt cet ouvrage de qualité, recommandé pour des enfants à partir de huit ans.

Jean-Marie Bergère



La Danse classique, texte de Stéphanie Ledu, illustrations de Pierre Beauconsin, Collection Milan Jeunesse, Éditions Milan, Toulouse, 2004, 38 p.



La Ribot, *Solo para ballenas* © Jaime Corcospe

La Ribot, ses escarpins et Velázquez

Petite sirène glacée sur la terre ferme, sylphide émancipée ou étoile de mer au crépuscule, la chorégraphe et danseuse madrilène La Ribot multiplie les micro-drames mémorables dans les galeries et théâtres européens. Une somme allègre en deux tomes prolonge le bonheur de ses performances, entre glose sensible et feu d'artifices visuels.

La Ribot en une centaine d'images, dessins, cartes postales. La Ribot encore en cinq textes éclairants signés de critiques comme Adrian Heathfield, José A. Sánchez ou Laurent Goumarre. Plurielle par tempérament, hétérogène par principe, polymorphe par goût du jeu, la performer, danseuse et chorégraphe madrilène ne pouvait se raconter que par cette dialectique: pot-pourri visuel dans un premier volume, polyphonie critique dans un deuxième. Ces deux livres publiés par Merz et le Centre national de la danse font la paire. Ils devraient même, dans l'idéal, se feuilleter simultanément. Un œil sur les couleurs pourpre et chair qui inspirent l'artiste établie depuis peu à Genève. Un autre sur les propos d'observateurs subjugués, qui prolongent de leurs analyses les performances de la jeune femme.

Inutile donc de chercher l'entrée au seuil de cette somme. Il y a mille fenêtres possibles pour y accéder. Le lecteur est ainsi dans une situation comparable à celle du spectateur découvrant le fameux *Panoramix*, à l'affiche du Festival de La Bâtie-Genève en 2003: face à ces trente-quatre pièces, oscillant entre trente secondes et sept minutes, le visiteur était libre de circuler comme il l'entendait, d'un solo de La Ribot à l'autre. Pas d'ordre de marche. Mais des stations plus ou moins brèves, qui définissaient une géographie mouvante, où transparaisaient les angoisses de notre époque.

Un peu cavalière, cette manière d'inviter le lecteur à s'égarer? D'accord. S'il faut une clé de lecture, histoire de jouir de la toile ludique de La Ribot, on la fournira. Ouvrons l'album d'images, cette sorte de journal intime où l'interprète s'expose (elle apparaît par exemple avec son fils Pablo, sept ans, ou son mari, le chorégraphe Gilles Jobin) tout en se dérobant. Et cherchons *La Vénus au miroir* de Diego Velázquez peinte au XVII^e siècle. On y voit une jeune femme nue, aux hanches voluptueuses, couchée sur un drap sombre. Sa tête repose sur un bras et son visage est caché au spectateur. Par bonheur, un ange veille: il tend un miroir, dans lequel se reflète le visage de la déesse. Il se pourrait que ce double jeu du peintre évoque celui de La Ribot: si elle revendique la loi de l'arène en s'exhibant, elle sauvegarde des zones d'ombre. Comme si sa personnalité de scène ou de galerie – c'est dans ce genre de cadre qu'elle se produit le plus souvent – ne pouvait exister que dans cette tension entre présence débordante et absence.

La Vénus de Velázquez, comme double rêvé de la Ribot et premier pas dans son monde. Adrian Heathfield écrit ainsi de belles choses sur l'expérience temporelle que propose l'artiste, lorsqu'elle cristallise en une poignée d'objets un drame muet. José A. Sánchez, lui, souligne qu'elle appartient à la tribu des «humoristes» où cohabitent notamment Érik Satie, Buster Keaton et le poète espagnol Joan Brossa surtout. Citant ce

dernier, il écrit: «Chez l'humoriste se mêlent le clown, l'excentrique, et l'homme triste qui les contemple tous deux et qui évite de sombrer dans l'"aigrisme" en acceptant de rester à la surface des objets, dans le jeu des formes, dans l'im-pénétrabilité de la peau».

Laurent Goumarre propose, lui, une lecture enfantine et grave du solo *Another bloody Mary*. Il se rappelle les escarpins de La Ribot couchée sur le sol. Les chaussures devraient l'inviter à prendre de la hauteur. Mais non: chausser une danseuse, c'est-à-dire lui imposer une discipline contre nature, revient parfois à la tuer, écrit Laurent Goumarre. Et d'évoquer alors la marâtre de Blanche-Neige, condamnée, en guise de châtiement à la fin du conte, à glisser ses pieds dans des pantoufles en fer bouillant et à danser avec. Elle en meurt. La Ribot, elle, affirme sa liberté, couchée parce qu'elle l'a décidé, transformant les chaussons de l'aliénation en jouets. D'une révolte, elle fait un jeu. Ou une question en forme d'entaille. Cela saigne parfois et ça laisse des traces.

Alexandre Demidoff

La Ribot, Merz et Centre national de la danse, parcours d'artistes (deux volumes).
Volume I: conçu par La Ribot, Marc Pérennès, Luc Derycke, 176 p.
Volume II: rédigé par Adrian Heathfield, José A. Sánchez, Laurent Goumarre, Gerald Siegmund, André Lepecki, 120 p., 53 frs.

Kiosque & librairie de l'ADC

L'Association pour la Danse Contemporaine assure la diffusion de quelques livres et revues sur la danse.
Commandes au 022 329 44 00 ou à l'aide du **bulletin de commande ci-dessous**.

LIVRES

OUVRAGES GÉNÉRAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET

Dictionnaire de la danse sous la direction de Philippe Le Moal Larousse, frs 170.-

La Danse au XX^e siècle Marcelle Michel, Isabelle Ginot Larousse (réédition), frs 88.-

Histoire de la danse en Occident « De la préhistoire à la fin de l'école classique » (vol. 1) Paul Bourcier Seuil, frs 17.- le volume

Performances – l'art en action R. L. Goldberg, T&H, frs 80.-

* La performance, du futurisme à nos jours Roselee Goldberg, T&H, frs 30.-

La Danse « Des ballets russes à l'avant-garde » Jean-Pierre Pastori, Découvertes Gallimard, frs 25.-

La Danse en Suisse S. Bonvin, J. Geissler, J.-P. Pastori, L. Weber, S. Zaech Pro Helvetia, frs 24.-

Danse – Chefs-d'œuvre de la photographie William A. Ewing Herscher, frs 100.-

Butô(s) Ouvrage collectif, coordonné par Odette Aslan, CNRS, frs 96.-

Guide des métiers de la danse C. Martin et O. Marmin Cité de la musique, Centre de ressources musique et danse, en collaboration avec Les Saisons de la danse, frs 38.-

* Danse hip hop, Respect Claudine Moïse, Éditions Indigène, frs 25.-

Tango, du noir au blanc Michel Plisson Actes Sud, Cité de la Musique, « Musique du monde », livre-CD, frs 35.-

MONOGRAPHIES, PORTRAITS, MÉMOIRES, ENTRETIENS, OUVRAGES DE CHORÉGRAPHERS

USHIO AMAGATSU Sankai Juku, Ushio Amagatsu, photographies de Guy Delahaye, Actes Sud, frs 92.-

DOMINIQUE BAGOUET Un labyrinthe dansé Isabelle Ginot Recherches, CND, frs 45.-

PINA BAUSCH Photographies de Maarten Vanden Abeele Préfaces de Federico Fellini et d'Akira Asada, Plume, frs 100.-

Pina Bausch, Histoires de théâtre dansé Raimund Hoghe L'Arche, frs 25.-

Pina Bausch ou l'Art de dresser un poisson rouge Norbert Servos L'Arche, frs 45.-

* Pina Bausch, photographies Delahaye Actes Sud, frs 80.-

FABIENNE BERGER * Fabienne Berger, Anna Hohler, Collection Cahiers d'artiste Pro Helvetia, frs 15.-

BORIS CHARMATZ Entretenir, à propos d'une danse contemporaine, Boris Charmatz et Isabelle Launay, Centre National de la Danse/Presses du Réel, frs 38.-

BEATRIZ CONSUELO * Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile Benjamin Chaix, Slatkine, frs 29.-

MERCE CUNNINGHAM Un demi-siècle de danse David Vaughan Plume, frs 138.-

PHILIPPE DECOUFLÉ * Philippe Decouflé, Rosita Boisseau, Textuel, frs 95.-

WILLIAM FORSYTHE * Forsythe Detail Agnès Noltenius, Les Éditions Complexe-Arte, frs 60.-

VALESKA GERT * Je suis une sorcière, Kaléidoscope d'une vie dansée Valeska Gert, Éditions Complexe, frs 35.-

MARTHA GRAHAM * Mémoire de la danse Martha Graham traduction Christine Le Bœuf Babel, frs 17.-

RAIMUND HOGHE * Raimund Hoghe. L'Ange inachevé Marie-Florence Ehret Comp'Act, frs 30.-

FOOFA D'IMOBILITÉ * Foofwa d'Imobilité, Antoine Lengo, Caroline Coutau, Foofwa d'Imobilité, Collection Cahiers d'artiste Pro Helvetia, frs 15.-

GILLES JOBIN Gilles Jobin Bertrand Tappolet, Sylviane Dupuis, Laurent Goumarre Collection Cahiers d'artistes Pro Helvetia, frs 15.-

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER * Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker, si et seulement si étonnement, ouvrage collectif La Renaissance du Livre, frs 80.-

NOEMI LAPZESON Noemi Lapzeson par Jesus Moreno, Photographies de 1981 à 1994. ADC, Genève, frs 30.-

MATHILDE MONNIER MW Isabelle Waternaux, Mathilde Monnier, Dominique Fourcade P. O. L., frs 55.-

MOSSOUX – BONTÉ Spectacles Nicole Mossoux/Patrick Bonté Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.-

* Rencontres et décalages ouvrage collectif, frs 30.-

ANGELIN PRELJOCAJ * Angelin Preljocaj, photographies de Delahaye, Agnès Freschel Actes Sud, frs 72.-

VASLAV NIJINSKY Nijinsky, Cahier, Le Sentiment Version non expurgée traduite du russe par Christian Dumais-Lvowski et Galina Pogojeva. Actes Sud, frs 43.-

Actes Sud, collection Le Souffle de l'esprit, frs 15.- l'exemplaire CAROLYN CARLSON Le Soi et le rien MAURICE BÉJART Lettres à un jeune danseur

THÉORIES ET TECHNIQUES

La Danse moderne éducative Rudolf Laban, CND et Éditions Complexe, frs 38.-

* Danse contemporaine et Théâtralité Michèle Febvre, Chiron, frs 30.-

De la création chorégraphique Michel Bernard, CND, frs 35.-

Politique de la danse contemporaine Laurence Louppe (troisième édition complétée) Contredanse, frs 40.-

ENFANTS

La Danse à l'école, pour une éducation artistique Jackie Lascar L'Harmattan, frs 40.-

La Danse Moderne – Carnet de danse, Compagnie Beau Geste Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

Hip-hop enfant Marie-Christine Vernay Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

REVUES

MOUVEMENT frs 12.- le numéro

NOUVELLES DE DANSE Sont disponibles :

N° 51 Espace dynamique, Textes inédits, Choreutique et Vision de l'espace dynamique Rudolf Laban, frs 40.-

N° 50 (Sentir, ressentir et agir / L'anatomie expérimentale du Body-Mind Centering® / Bonnie Bainbridge Cohen), frs 40.-

N° 48/49 (Vu du corps/Lisa Nelson. Mouvement et perception), frs 25.-

N° 46/47 (Incorporer/la formation du danseur), frs 25.-

N° 44/45 (Simone Forti), frs 25.-

N° 42/43 (Danse et architecture), frs 25.-

N° 40/41 (Danse et nouvelles technologies), frs 25.-

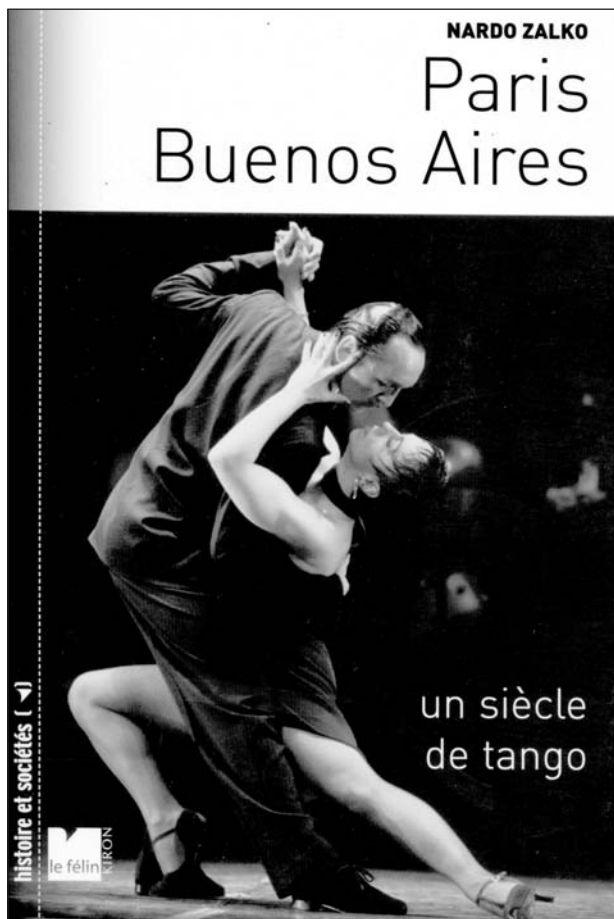
N° 38/39 (Contact improvisation), frs 25.-

N° 36/37 (La Composition), frs 25.-

N° 34/35 (Danse Nomade), frs 25.-

Contredanse – Bruxelles

* nouveautés dans notre librairie



Pour l'illustration « Buenos Aires est l'épouse, Paris la maîtresse », disent les Argentins depuis des générations. Une histoire d'amour s'est nouée entre ces deux villes depuis 1906, grâce au tango, cette musique née dans les faubourgs et grandie dans les maisons closes. Plus de quatre cents chants de tango évoquent la Ville Lumière. L'histoire du Tango, c'est une histoire dans l'Histoire, scandé par les guerres, les coups d'États, les migrations entre les deux continents. Se découvre, dans cet ouvrage, l'histoire d'un art, écrit sur fond de bandonéon.

Paris Buenos Aires, un siècle de tango, Nardo Zalko, Histoire et sociétés – Le félin, frs 38.-

Bulletin de commande à adresser à : ADC, rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève

Je commande
 exemplaire(s) de au prix de
 exemplaire(s) de au prix de
 exemplaire(s) de au prix de

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Signature :

Je souhaite recevoir le Journal de l'ADC

Votre commande vous sera envoyée accompagnée d'une facture et d'un bulletin de versement, frais de port en sus.



Cours au Studio de l'adc

Studio de l'adc: Maison des arts du Grütli – 2^e étage
16, rue du Général-Dufour – 1204 Genève

Renseignements et inscriptions :

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours.

Tarifs : de frs 22.– à 32.– le cours isolé.

Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande.

Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

Noemi Lapzeson

Niveaux : intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve : 10h30-12h
infos : 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

Laura Tanner

Niveaux : débutant et intermédiaire,
régularité souhaitée
lu : 18h30-20h, je : 12h30-14h
infos : 022 320 93 90

Marie-Louise Nespolo

Niveau : connaissances de base
et régularité demandées
lu et ma : 20h30-22h
infos : 022 329 15 92

Marc Berthon, Élinor Radeff, Miriam Rother

Les ateliers réguliers / danse-habile

Niveau : ouvert à tous
me, tous les 15 jours : 18h-20h
infos : 022 733 38 08 (Marc Berthon) ou
www.danse-habile.ch

Enfants au Studio de l'adc

Sandrine Jeannet

Atelier de danse créative pour les enfants
ma : 16h45-17h45
infos et inscriptions : 022 750 03 23

Stage : De la BD à la danse contemporaine

Âge : 6 à 12 ans
du 28 mars au 1^{er} avril de 14h à 17h
infos : 022 338 21 40

Stages au Studio de l'adc

Steve Paxton

Stage de contact-improvisation, du 9 au 16 avril.
Inscription avant le 15 mars et sur présentation d'un
CV. Attention, les places sont limitées.
infos : 022 735 64 97 ou nlapzeson@bluewin.ch

Myriam Zoulias et le Groupe du Vent

Stages intitulés Mise en disponibilité de l'actant,
comprenant entre autres des exercices respira-
toires, un assouplissement, un échauffement de
base et une prise de l'espace.

Niveau : ouvert à tous

dates : 15 et 16 janvier, 12 et 13 février,
12 et 13 mars, de 10h à 14h.

infos : 022 732 03 80 ou groupeuvent@bluewin.ch

Stage de danse sensible avec Alessandra Vigna

La danseuse et chorégraphe, interprète de Carolyn
Carlson, transmet la danse sensible, pratique fon-
dée sur les concepts de l'ostéopathie, de la relation
au monde et de la mémoire biologique.

Niveau : ouvert à tous (danseurs, acteurs, théra-
peutes, enseignants, etc.)

dates : 5 et 6 février, 7 et 8 mai, de 11h à 17h.

infos : 022 732 36 28 ou 076 369 16 03

Autres stages

Studio d'Alias Compagnie

28 bis, chemin Frank-Thomas – Genève

Dès le mois de février sont proposés des cours
quotidiens destinés aux danseurs professionnels de
9h à 10h30. Au programme : les mardis danse clas-
sique pour danseur contemporain (professeur :
Sean Wood); les jeudis et les vendredis danse
contact (professeur : Urs Stauffer); les mardis,
danse contemporaine (professeurs invités). Si vous
êtes intéressé, allez-y directement, car il n'est pas
nécessaire de s'inscrire.

Pour y aller : tram 12 ou 16, arrêt « Amandolier-
SNCF », ou bus n° 9, arrêt « Cuisine ».

infos : 022 731 23 61

Atelier Danse Manon Hotte

Avenue des Tilleuls 21 – Genève

Stage en Danse & BMC et créativité sensorielle, par
Sygun Schenck et Orchydia.C, Danser la caresse –
Peau et graisse – un mariage voluptueux.

Dates : le 5 mars de 15h à 19h, puis le 6 de 11h à 15h.
infos : + 33 45 059 15 03 ou sygun@wanadoo.fr

Divers

Villa Bernasconi

8, route du Grand-Lancy – Grand-Lancy.

Parlons danse – Rencontres

Un cycle de rencontres est proposé par Noémi
Lapzeson autour d'artistes invités dont l'objectif est
de traverser l'histoire de la danse, de faire
connaître leur démarche artistique et leur vision de
la danse d'aujourd'hui. Premier invité, **Steve
Paxton**, danseur, chorégraphe et pédagogue amé-
ricain, surtout connu comme l'un des concepteurs
du contact-improvisation. Il est passionné par le
registre du mouvement ordinaire et par l'économie
des comportements corporels les plus simples.
Rencontre animée par Alexandre Demidoff, journa-
liste au Temps, le 16 avril à 18h.

infos : Service culturel de Lancy, 022 706 15 33

Eva Esposito

Professeur et danseuse de Tango Argentin, elle
propose à Genève des stages pour débutants et
avancés en février et en mars.

infos : 079-522.66.36 ou www.evaygonzalo.com

Auditions

Deux auditions sont organisées pour la sélection
d'élèves pour les écoles anglaises **Laban London**
et **London Contemporary Dance School**, à Bâle,
au Dance Experience. La première a lieu les 22 et
23 janvier, la seconde, le 9 avril.

infos : Marianne Forster au 061 261 16 62,

fax 061 261 16 04 ou dancexperience@bluewin.ch

Annonce

L'adc recherche des **logements d'appoint pour
artistes** : vous disposez, en ville de Genève, d'une ou
de plusieurs chambre(s) indépendante(s), d'un apparte-
ment disponible durant vos vacances, ou vous êtes
absent pour une semaine ou quinze jours. Nous cher-
chons à loger des artistes et techniciens invités dans le
cadre de notre prochaine programmation, durant les
périodes suivantes :

- du 30 janvier au 14 février
- du 14 au 21 février
- du 4 au 10 avril

Nous sommes en mesure d'offrir un défraiement de
frs 300.– la semaine. Si vous avez quelque chose à
proposer et que cela vous intéresse, merci de contacter
directement Nicole Simon-Vermot au 022 329 44 00.

la musique autrement.IJD

> Vous faites de la musique et vous intéressez à l'improvisation

> vous aimez danser, bouger

> Vous recherchez une pédagogie dynamique qui développe la musicalité et les capacités d'invention, de réflexion et d'imagination

> Vous visez la flexibilité et l'adaptabilité dans un marché du travail en renouvellement constant

LES ETUDES PROFESSIONNELLES DE L'INSTITUT JAQUES-DALCROZE sont faites pour vous

Licence d'enseignement, Filière 1 HEM

Renseignements documentation, prérequis et inscriptions

Institut Jaques-Dalcroze
Terrassière 44
1207 GENEVE
+ 41 22 718 37 73
papon@dalcroze.ch
www.dalcroze.ch

Institut Jaques-Dalcroze



L'ATELIER DANSE MANON HOTTE

compagnie **virevolte**

LIEU DE FORMATION, DE RECHERCHE ET DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE
21 avenue des Tilleuls - 1203 Genève

SAMEDIS DÉCOUVERTES

9h - 10h45, séries de 5 cours, proposant à chaque fois, une technique et un professeur différent

> **Sygun Schenck BMC et danse**
Recherche de l'interaction entre le corps et l'esprit par la danse et l'imagination
8/15/22/29 janvier et 5 février 2005

> **Marcella San Pedro Danse contemporaine**
19/26 février et 5/12/19 mars 2005

> **Josie Muriel Yoga - respiration**
9/16/23/30 avril et 7 mai 2005

> **Mariene Grade Danse contemporaine**
21/28 mai et 4/11/18 juin 2005

WEEK-ENDS IMMERSION

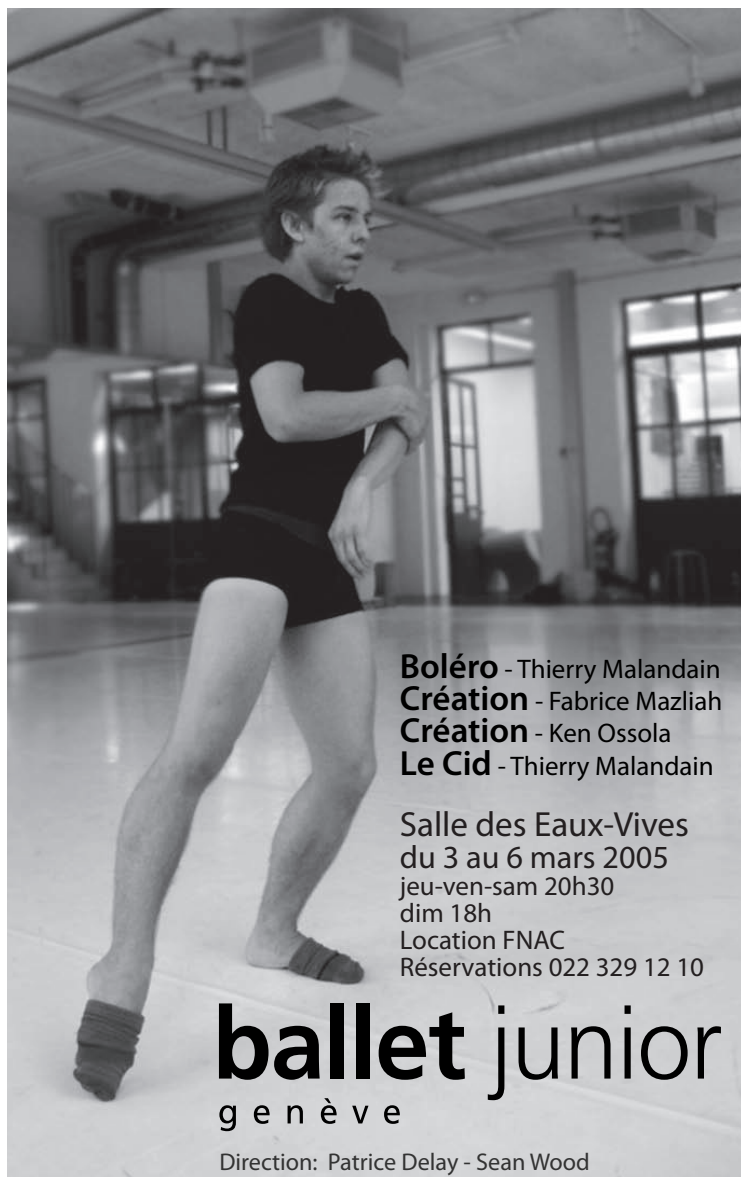
samedi 14h30 - 18h30
dimanche 11h - 15h

> **Urs Stauffer Contact Improvisation**
26/27 février 2005

> **Sygun Schenck Marie-Hélène Althaus La tête au cœur, le cœur dans la main**
Rencontre entre la danse et l'art plastique
12/13 mars 2005

> **Anne Garrigues (France) Le tissage entre l'attention et l'intention dans l'improvisation dansée**
Relation entre le sentir, le percevoir et l'agir
9/10 avril 2005

Inscriptions par téléphone au 022 340 25 34 ou sur le Net: www.ateliermanonhotte



Boléro - Thierry Malandain
Création - Fabrice Mazliah
Création - Ken Ossola
Le Cid - Thierry Malandain

Salle des Eaux-Vives
du 3 au 6 mars 2005
jeu-ven-sam 20h30
dim 18h
Location FNAC
Réservations 022 329 12 10

ballet junior
g e n è v e

Direction: Patrice Delay - Sean Wood



Théâtre Forum Meyrin 04-05

Stage de Danse Théâtre avec Giuseppe Stella

Thème : Le Regard et L'Ecoute
Samedi 22 et dimanche 23 janvier 2005 de 12h à 17h

Formé à l'école Bella Hutter de Turin en Italie, dont la méthode s'inscrit dans le courant expressionniste allemand, Giuseppe Stella enseigne le mouvement et la danse dans plusieurs villes d'Europe et au Japon.

Le stage s'adresse à toute personne débutante ou avancée pratiquant la danse ou le théâtre
Prix : CHF 80.- pour les deux jours

Inscription : 022 989 34 00 ou dominique.remy@forumeyrin.ch

Théâtre ForuMeyrin : 1, place des Cinq-Continents - 1217 Meyrin
Tél. 022 989 34 34 - www.forumeyrin.ch
Arrêt "ForuMeyrin", bus : 9, 28, 29

022 989 34 34

FORUMMEYRIN

Le passedanse de l'hiver

Du très virtuel Festival Particules au très jubilatoire *Rain* d'Anne Teresa De Keersmaeker en passant par la très énigmatique création de Gilles Jobin, les propositions chorégraphiques de l'hiver ont de quoi satisfaire les plus exigeants.

Le Festival **Particules** ouvre l'année chorégraphique avec cinq solos programmés sur une semaine. Pluridisciplinaire, Particules décloisonne les formes et présente des pièces issues de différents champs artistiques: chorégraphie, arts plastiques, théâtre, cinéma ou encore musique. La Genevoise **Louise Hanmer** trouble avec son étrange présence et une gestuelle du quotidien qui flirte avec les limites de la danse. **Eszter Salamon**, vue en septembre dernier dans le cadre de La Bâtie, questionne le corps et son indétermination avec la reprise de son remarquable premier solo: une hilarante idée de la Hongroise qui parvient à réaliser la performance de se métamorphoser en mollusque. L'Espagnole **Cristina Blanco** présente une toute première création, à mi-chemin entre les arts plastiques et la danse, où elle donne à voir sa perception de la multiplication des signes de sécurité. Les Canadiens de **kondition pluriel** créent des performances chorégraphiques et médiatiques interactives; à l'intérieur d'antichambres virtuelles où présent, passé, réel et imaginaire sont confondus, une performeuse est confrontée avec son double. Enfin, les Suisses et Italiens de **AIEP** explorent les nouvelles technologies électroniques et affinent leur recherche dans les domaines de la vidéo, de l'informatique et de la danse interactive.

Plus tard, à l'**Usine**, on découvre avec bonheur la Turque **Aydin Teker**, une grande dame de la danse qui non seulement bouge vraiment, sans recours à la vidéo, mais en plus pousse le corps dans ses desseins les plus secrets. À ne manquer sous aucun prétexte!

Viennent enfin deux spectacles que l'on annonce comme hypnotiques: les interprètes d'**Angelo dello Iacono** envoûtent avec *OM-NI*, alors que le chorégraphe néerlandais établi à Lausanne **Arthur Kuggeleyn** lance une invitation au voyage chamanique avec *Ubiquitrip*.

Château Rouge à Annemasse invite deux grandes compagnies au sein de ses murs cuivrés: la troupe masculine travestie des **Ballets du Trockadero** revisitent les grands classiques, tandis que **Preljocaj** et douze interprètes défient les lois de la pesanteur dans *Near Life Experience*, tentative de soustraction au temps et à l'espace.

Deux grandes compagnies également, sur les planches du **Forum Meyrin**, estampillées, celles-ci, made in Switzerland. Après une tournée nationale dans le cadre de *Step's*, **Alias** fait escale à Genève et reprend *Vaguement derrière*. **Gilles Jobin** présente sa dernière création dont on ne sait pas grand-chose à ce jour si ce n'est qu'elle se compose de six interprètes et qu'elle est d'ores et déjà promise à un bel avenir.

Au **Galpon**, la Compagnie de l'Estuaire emmenée par **Nathalie Tachella** devrait convaincre avec son dernier opus. *Les Tables*, inspirées par les peintures de Nicolas de Staël, jouent le délabrement et l'effondrement. **Kylie Walters** propose un solo, *Sweet Hypochondria*, où le corps féminin devient la manifestation des espoirs et des peurs, jusqu'au délire psychosomatique.

La **Salle des Eaux-Vives** enchaîne accueils et créations: *MIMESIX* de **Foofwa d'Imobilité** et **Thomas Lebrun** démonte les filiations sur lesquelles se compose la danse aujourd'hui (voir p. 11). **Cisco Aznar**, applaudi sur les planches de Vidy en novembre dernier, présente *Parce que je t'aime*, ou l'étreinte passionnée de deux garçons (voir p. 13). **Boris Charmatz** reprend une pièce écrite il y a dix ans avec Dimitri Chamblas, *Les Disparates*, un solo affamé de mouvements (voir p.13). Autre solo, celui d'**Anna Huber** qui, avec *Unsichtbarst*, invite le public à la regarder de près, elle et son reflet, à même le tapis (voir p. 15). **Anne Teresa De Keersmaeker**, enfin, vient clore le passedanse de l'hiver avec *Rain* au Bâtiment des Forces Motrices. Des retrouvailles jubilatoires avec la musique de Steve Reich pour lesquelles il est prudent de réserver au plus vite (voir p. 17).

Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

du 19 au 30 janvier,
Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun, MIMESIX
du 2 au 13 février,
Cisco Aznar/Cie Buissonnière,
Parce que je t'aime (un poème à siffler)
du 16 au 20 février,
Boris Charmatz et Dimitri Chamblas (chorégraphes)
César Vayssié (réalisateur)/Association Edna,
Les Disparates (la pièce et le film)
du 23 au 27 février,
Anna Huber, Unsichtbarst

Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 6 au 11 janvier,
Festival de solos Particules, Louise Hanmer, Eszter Salamon, Cristina Blanco, Kondition pluriel, AIEP
le 5 février,
Aydin Teker (programmation en cours)
du 10 au 13 mars,
Angelo dello Iacono/ADN Dialect, OM-NI
du 17 au 20 mars,
Arthur Kuggeleyn/Association au VII^e Ciel, Ubiquitrip

Château Rouge – +33 450 43 24 24

le 18 janvier,
Angelin Preljocaj
Ballet Preljocaj – C.C.N. d'Aix-en-Provence
Near Life Experience
le 17 mars,
Les Ballets Trockadero de Monte-Carlo

Théâtre ForuMeyrin – 022 989 34 34

du 25 au 28 janvier,
Guilherme Botelho/Alias Compagnie,
Vaguement derrière
les 22 et 23 mars,
Gilles Jobin, Création 2005

Théâtre Le Galpon – 079 257 04 41

du 11 au 23 janvier,
Nathalie Tacchella/Compagnie de l'Estuaire, Les Tables
du 1^{er} au 6 février,
Kylie Walters/Compagnie Ornithorynque,
Sweet Hypochondria

Bâtiment des Forces Motrices (voir p. 17)

Un co-accueil de
Théâtre ForuMeyrin/ADC/Château Rouge
au Bâtiment des Forces Motrices (BFM)
les 8, 9 et 10 mars,
Anne Teresa De Keersmaeker/Compagnie Rosas, Rain

Bus en-cas de l'adc

MERCE CUNNINGHAM
29 janvier à Lyon
Biped suivi d'une pièce du répertoire

ROBYN ORLIN
17 mars à Annecy
Quand j'enlève ma peau et touche le ciel
avec mon nez, alors seulement puis-je
voir de petites voix s'amuser entre elles

Voir mémento p. 28

Alias Cie © Leno de Carvalho



Angelin Preljocaj © Guy Delahay



Kylie Walters © Erika Irmiler



Eszter Salamon © DR



association pour la danse contemporaine Genève
adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

MIMESIX

Footwa d'Imobilité & Thomas Lebrun
du 19 au 30 janvier à 20h30,
dimanche à 18h, relâches lundi et mardi
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine Genève
adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

Parce que je t'aime

[un poème à siffler]
d'après «El Público» de Federico Garcia Lorca
Cie Buissonnière - Cisco Aznar
du 2 au 13 février à 20h30, dimanche à 18h, relâches lundi et mardi
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine Genève
adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

Les Disparates

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas
association edna
du 16 au 20 février à 20h30,
dimanche à 18h
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine Genève
adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

Unsichtbarst

Chorégraphie Anna Huber
du 23 au 27 février à 20h30,
dimanche à 18h
réservation 022 320 06 06
location billetterie Fnac

Un co-accueil de
Théâtre ForuMeyrin/ADC/Château Rouge
Bâtiment des Forces Motrices, Genève

Rain

Compagnie Rosas
chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
Musique: Steve Reich
les 8, 9 et 10 mars à 20h30
réservations et locations:
Forum Meyrin: 022 989 34 34
Migros: 022 319 61 11
Château Rouge à Annemasse +33 450 43 24 24
billetterie FNAC

Bus en-cas de l'adc :

Au départ de la Place Neuve, deux rendez-vous sont proposés pour aller voir des spectacles hors de Genève.

Biped, Merce Cunningham dance Compagny, Maison de la danse Lyon

Merce Cunningham signe ici une chorégraphie magique pour quatorze danseurs et quatre musiciens, utilisant l'ordinateur comme le peintre son pinceau. Il invente un danseur virtuel, qui multiplie à l'infini les combinaisons possibles et autorise une gestuelle illimitée. C'est la projection de cet être parmi les danseurs sur une belle partition musicale de Gavin Bryars qui fait de ce spectacle un moment qui touche au sublime.

Le samedi 29 janvier 2005, départ à 13h (après-midi libre), spectacle à 20h30, retour aux environs de 00h30.
frs 80.-, 75.- (passedanse, abonné de l'adc). Dernier délai pour l'inscription le 20 janvier au 022 320 06 06.

Quand j'enlève ma peau et touche le ciel avec mon nez, alors seulement puis-je voir de petites voix s'amuser entre elles, Robyn Orlin, Bonlieu à Annecy

Un titre à rallonge pour le nouveau spectacle d'une chorégraphe sud-africaine qui n'en finit pas de faire parler d'elle. Détournements intempestifs de corps et de sens, la voici qui s'amuse à partir d'airs d'opéras super connus, la chorégraphe aime à dynamiter les conventions avec un sens de l'humour très « British » qui titille la candeur africaine. On vous le dit c'est décapant !

Le 17 mars, départ à 19h, spectacle à 20h30, retour aux environs de 23h.

frs 45.-, 40.- (passedanse, abonné de l'adc). Dernier délai pour l'inscription le 7 mars au 022 320 06 06.

Mémento

En plus des spectacles programmés dans le cadre du passedanse par l'adc, le Théâtre de l'Usine, le Théâtre du Galpon, le ForuMeyrin et Château Rouge à Annemasse (voir page 27), voici le memento de quelques lieux choisis en Suisse romande et en France voisine.

SUISSE

GENÈVE

Espace@ptt (bâtiment de la poste de Chêne-Bougeries) – 022 329 48 38
le 23 février, Noemi Lapzeson et Jean-Michel Broillet, performance, Murmur

La Parfumerie – 022 341 21 21
du 1^{er} au 20 mars, 100% Acrylique, Évelyne Castellino, Le Prunus (création)
du 1^{er} au 20 mars, Acrylique Junior, Solo Soli ou la Vie est un bzzzz... paf les 3, 10 et 17 mars, tremplins jeunes pour danseurs, acteurs et cinéastes
le 18 mars, soirée dansante au profit du Théâtre des Intrigants (Congo)

Salle des Eaux-Vives
022 329 12 10
du 3 au 6 mars, Ballet Junior, Thierry Malandin, Boléro et Le Cid, suivis des créations de Fabrice Mazliah et Ken Ossola
022 320 45 15
du 15 au 24 mars, Cie Laura Tanner, Mama Rose

Théâtre St-Gervais – 022 908 20 20
du 12 au 30 avril, Groupe Quivala, Pascal Gravat et Prisca Harsch, Cédipe-roi

LAUSANNE
Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36
les 14 et 15 janvier, *Melk Prd., Marco Berrettini, Chiara Gallerani, Gianfranco Poddighe, New movements for old Bodies (triptyque)
du 25 au 26 février, une co programmation avec Yan Duyvendak, Performances en tout genre
du 3 au 13 mars, Parano Fondation, Gilles Jobin, Création 2005
les 11 et 12 mars, Cie Greffe, Cindy Van Acker, Fractie

Opéra de Lausanne – 021 310 16 00
Les 21 et 22 février, Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker, Mozart/Concert Arias, un moto di gioia

Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98
du 23 février au 6 mars, Les Printemps de Sévelin
les 23 et 24 février, Simone Augtherlony, création, et Cie Nicole Seiler, Lui
les 26 et 27 février, Céline Chaulvin, création, et Krassen Krastev, Krassen Krastev solo

les 2 et 3 mars, Mickaël Henrotay Delaunay, création, et Sarah Guillermin, La Vie prénatale, suivi par Cie Elle P Danse, Luc Richard et Panja Fladerer, Angesorceler
les 5 et 6 mars, Christian Ubl, May You Live In Interesting Times et Collectif Utilité Publique, Blink

PULLY
Théâtre de l'Octogone
021 721 36 20
Le 15 janvier, Nicole Seiler avec les musiciens Léon Francioli et Daniel Bourquin, Madame K et les Nouveaux Monstres
Les 24 et 26 janvier, Akram Khan Compagny, Ma
Le 25 février, Cie MADM, Anne De Mey, Tu vois ce que je veux dire
Le 4 mars, Compagnie Nomades, Serge Campardon, Traces

MONTHEY
Théâtre du Crochetan
024 471 79 11
Du 19 au 21 janvier, Cocoon-Dance, Rafaële Giovanola, Wait to be seated

NEUCHÂTEL
Théâtre du Passage – 032 717 79 07
Les 13 et 14 mars, Talent Danza, Antonio Najarro, Tango Flamenco

FRIBOURG
Espace Nuithonie – 026 350 11 00
Le 16 mars, Alias Compagnie, Guilherme Botelho, Le Poids des éponges

FRANCE VOISINE

ANNECY
Bonlieu Scène nationale d'Annecy
+ 33 450 33 44 11
les 28 et 29 janvier, Association fin novembre Rachid Ouramdane, La mort et le jeune homme
le 1^{er} février, La Baraka,, Abou Lagraa, Carte banche
le 2 février, Back to hip-hop, Kaim Barouche, Hakim Maïche, Régis Truchy, Xavier Plutus, Planète Rock suivie de Quatuor(s)
du 1^{er} au 12 mars, La Baraka, Abou Lagraa, Où Transe

le 17 mars, Robyn Orlin, Quand j'enlève ma peau et touche le ciel avec mon nez, alors seulement puis-je voir de petites voix s'amuser entre elles (voir bus en-cas)
le 30 mars, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Gilles Jobin, Two-Thousand-and-Three

THONON-LES-BAINS
Maison des arts Thonon-Évian – Espace Maurice Novarina
+ 33 450 71 39 47
le 17 mars, Les Ballets C. de la B., Koen Augustijnen, Bâche

CHAMBÉRY
Espace Malraux
+ 33 479 85 55 43
du 28 au 30 janvier, Philippe Decoufflé, Iris
le 10 février, Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker, Rain
le 19 mars, Les Ballets C. de la B., Koen Augustijnen, Bâche

LYON
Maison de la Danse
+ 33 472 78 18 00
du 12 au 16 janvier, Claudia Codega et Estran Moreno, Cia Unión Tanguera du 20 au 22 janvier, Les Ballets C. de la B., Sidi Larbi Cherkaoui, Tempus Fugit
les 26 et 27 janvier, Merce Cunningham Dance Compagny, Split Sides
les 28 et 29 janvier, Merce Cunningham Dance Compagny, Biped (voir bus en-cas)
les 4 et 5 février, Compagnie François Verret, Chantier Musil
du 1^{er} au 5 février, Compagnie Arcosm, Thomas Guerry et Camille Rocailleux, Échoa
du 8 au 10 février, Atelier de Paris Trio Carolyn Carlson, Tigers in the tea house
du 1^{er} au 5 mars, Compagnie à fleur de peau, Denise Namura et Michael Bugdahn, Que reste-t-il de nos amours ?
du 9 au 19 mars, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, Compagnie Motalvo-Hervieu, On danse
du 23 mars au 3 avril, Ballet Béjart Lausanne, Maurice Béjart, Bhakti, Wien, Wien, nur Du allein, K538, Serait-ce la mort ?